

# LA GAZETTE DES CAMPAGNES

Penser à ce que l'on écrit  
Écrire ce que l'on pense

DIEU, PATRIE, FAMILLE

Éditeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS.  
Directeur: L.-de-G. FORTIN.

Série II — Vol. 14 — No 21 —

Sainte-ANNE-de-la-POCATIERE, (Kamouraska)

Jeudi le 24 mars 1955.

## STATISTIQUES

### LE COLLEGE CLASSIQUE ET LA PAROISSE DE STE-ANNE

Nous savons que notre Comité Paroissial entend, présentement, un inventaire détaillé de la paroisse au point de vue des institutions, de la fréquentation scolaire, des vocations, professions, métiers, etc... Voici quelques notes, à mettre au dossier, sur un aspect particulier de la fréquentation de nos institutions. Nous avons établi ces statistiques pour répondre à une question qui nous était posée. La curiosité nous a emporté et nous avons finalement cru bon de les publier. Ces chiffres sont révélateurs.

L'enquête générale répond à la question suivante: Dans quelle mesure notre paroisse a-t-elle profité de son Collège Classique? Notre enquête s'étend sur une période de trente ans et procède par tranches de dix ans.

1—Nombre d'élèves de Sainte-Anne qui fréquentent le collège:

en 1923: 74	
en 1933: 91	Cours classique et
en 1944: 66	cours commercial.

en 1953: 45	
en 1954: 54	Cours classique seulement.

2—Nombre d'élèves qui ont terminé leur cours classique:

de 1923 à 1933: 20	
de 1933 à 1943: 20	
de 1943 à 1953: 27	
donc 67 en 30 ans - Moyenne: 2.23 par année.	
Sur les 67, 56 ont été bacheliers.	

3—Nombre et nature des vocations:

de 1923 à 1933: 8 dont 5 prêtres séculiers	
2 Pères Blancs	
1 Jésuite.	
de 1933 à 1943: 5 dont 3 prêtres séculiers	
1 Jésuite	
1 Dominicain.	
de 1943 à 1955: 6 dont 4 prêtres séculiers	
1 Oblat de Marie Immaculée	
1 Séminariste (Prêtre séc.).	
en 30 ans: 19 vocations sur 67 finissants.	
Moyenne: 28%.	

4—Nombre de finissants par année:

2 années de 0 finissant	
9 " 1 "	
8 " 2 "	
4 " 3 "	
5 " 4 "	
2 " 5 "	
30	

5—Nombre de finissants qui, ayant d'abord choisi la vocation religieuse ou sacerdotale, se sont orientés vers une autre.

de 1923 à 1933: 6 sur 20 finissants	
de 1933 à 1943: 6 sur 20 finissants	
de 1943 à 1953: 2 sur 27 finissants	
en tout: 14 sur 67: Moyenne 21%.	

6—Répartition des vocations de 1923 à 1953 (sur 19)

prêtres séculiers: 13	
Pères Blancs: 2	
Jésuites: 2	
Oblat de M. I.: 1	
Dominicain: 1	
19	

7—Répartitions des professions: (sur 48)

Médecins: 10	Aviation: 1
Agronomes: 8	Chimiste: 1
Comptables: 3	Dentiste: 1
Avocats: 3	Journaliste: 1
Notaires: 2	Pharmacien: 1
Ing. Forestiers: 2	Vétérinaire: 1
Ing. Miniers: 2	

8—Répartition d'après les familles:

a) de 4 finissants:

a) Famille L.-A. Dupuis, notaire.  
Abbé Raymond Dupuis (1932)  
R.P. Marc-Henri Dupuis, P.B. (1933)  
Notaire Gilles Dupuis (1946)  
Me Jacques Dupuis (1948)

b) Famille F.-Xavier Lambert, entrepreneur.  
Dr Benoît Lambert (1941)  
R.P. Bernard Lambert, O.P. (1941)  
M. Rosaire Lambert (1944)  
M. Josaphat Lambert, agr. (1947)

b) de 3 finissants:

a) Famille Amédée Ouellet, menuisier.  
R.P. Gérard Ouellet, P.B. (1931)  
M. Amédée Ouellet (1934)  
M. Paul-Émile Ouellet (1936)

b) Famille Louis-de-Gonzague Fortin, agronome.  
M. Georges-Noël Fortin, agronome (1939)

Abbé Alphonse Fortin (1940)  
M. Michel Fortin, é.e.m. (1951)

c) de 2 finissants:

a) Famille Aimé Boutet, chef de pratique agricole.  
M. Paul Boutet, agronome (1930)  
M. Raymond Boutet, agronome (1937)

b) Famille François Gagnon, chef de gare.  
Abbé Arthur Gagnon, (1934)  
Dr Paul Gagnon (1934)

c) Famille Émile Gosselin, boulanger.  
M. Roger Gosselin, Tch. en Pêcheries (1945)  
Abbé Dominique Gosselin (1947)

d) Famille G.-A. Michaud, Agent d'Assurances.  
Dr Jean-Berchmans Michaud (1927)  
Dr Laurent-Justinien Michaud (1940)

e) Famille Ludger Raymond, menuisier.  
Abbé Paul-Émile Raymond (1942)  
M. Raymond-Marie Raymond, é.e.m. (1950)

d) Ceux qui pendant cette période (1923-1953) étaient seuls de leur famille.

Ancil, Léopold, é.i.f. (1951)  
Baribeau, Jacques, é.e.m. (1954)  
Beaulieu (Hudon), Paul-Émile (1939)  
Bérubé, abbé Irénée (1929)  
Bérubé, René (1932)  
Bérubé, Not. Philippe (1946)  
Bérubé, Robert (1948)  
Bois, Abbé Maurice (1941)  
Bouchard, R.P. Jean, s.j., (1940)  
Cazes, Albert (1928)  
Cazes, Gérard, i.m. (1943)  
Couillard, Gilles, é. ph. (1952)  
Desjardins, Paul-Émile, agr. (1936)  
Dionne, R.P. Auguste, s.j. (1932)  
Dionne, Emond (1935)  
Dumais, Benoît (1944)  
Dumais, Jean, é.e.m. (1953)  
Dumais, Marcel é.e.m. (1952)  
Frève, Alphonse, Compt. (1943)  
Frève, Dr Léonard (1934)  
Gendreau, Joseph (1945)  
Godbout, Placide RCAF (1951)  
Hudon, Arthur (1925)  
Hudon, Jean-Charles, é.e.m. (1953)  
Hudon, R.P. Paul-Antoine, O.M.I. (1948)  
Jobin, Yvon I. chimiste (1947)  
Lafrance, Paul, é. art dent. (1954)  
Lagacé, abbé Auguste (1928)  
Lévesque, Benoît, i.m. (1948)  
Lévesque, Me Gérard (1931)  
Lizotte, Hervé, i.f. (1934)  
Lizotte, Roland, agr. (1938)  
Mercier, abbé Lionel (1951)  
Ouellet, abbé Léo-Paul (1947)  
Ouellet, Maurice (1936)  
Pageau, Ernest, agronome (1932)  
Pelletier, abbé Claude (1954)  
Pelletier, abbé Isidore (1928)  
Pelletier, abbé Pierre (1945)  
Roy, André, Journaliste (1936)  
Sénéchal, René (1932)  
Sirois, Dr Paul-Eugène (1946)  
Veilleux, René, M. Vét. (1950)

Considérations en marge de ce travail:

1—Il ne considère que les élèves qui ont terminé leurs études à Ste-Anne, et de 1923 à 1953. Il y aurait intérêt à suivre ceux qui ont reçu ou complété leur formation ailleurs, mais nous n'avons pas en main les outils pour le faire.

2—Le fait que 13 n'aient pas poursuivi d'études universitaires n'implique pas nécessairement un insuccès dans la vie. Parmi les treize, sept avaient leur diplôme de Bachelier-ès-Arts. Rappelons-nous, particulièrement, les années de la crise où le facteur-argent était l'obstacle numéro un!

3—Toutefois, on touche du doigt un sérieux problème d'orientation, au départ ou à la fin du cours.

4—Autre aspect: seulement trois vocations missionnaires en 30 ans.

L'enquête mériterait d'être continuée. Quant à nous, nous sommes à la limite de nos informations.

Que donneront les statistiques en 1963?

Il serait assez téméraire de le prophétiser. Mais nous espérons une plus grande fréquentation du collège et une plus forte moyenne de vocations. Voici comment les mouvements de jeunes se partagent présentement les 54 élèves-externes du Collège.

Scoutisme: (Louveteaux, scouts, et Routiers)

Chefs: 6

Membres: 15

Commission diocésaine de  
Chant Sacré

### AUDITION DE CHANT GREGORIEN A STE-ANNE

Jeudi, le 17 mars, se tenait à l'auditorium du Collège, la première audition de chant grégorien, sous les auspices de la Commission diocésaine de Chant Sacré. Au premier rang, M. le Chanoine G. Gariépy, de la Chancellerie. M. l'abbé Léon Destroismaisons, professeur de musique au Collège et président de la Commission, explique d'abord que cette audition n'était pas un concours, mais une simple démonstration publique du travail et des progrès accomplis dans l'étude du chant d'église; il recommande, de plus, à l'auditoire d'écouter le récital avec la même ferveur que dans les lieux saints.

La première chorale à monter sur la scène fut celle de la cathédrale. Dirigé par M. Rosaire Lévesque, du personnel du Collège et maître de chapelle à la cathédrale, le groupe fit une excellente impression: "beaucoup de progrès dans le phrasé" ont dit des connaisseurs; ensemble vocal très unifié aussi. Il reste bien, ça et là, de l'hésitation; mais le départ est excellent et laisse entrevoir de beaux développements. Bref, cette chorale a prouvé qu'elle pouvait, avec des exercices bien suivis — ce qui n'est pas une mince difficulté pour un ensemble formé de laïcs gagnant leur vie ici et là — aspirer à d'excellents résultats dans un avenir pas très lointain. Du travail, du travail: on a déjà bien démontré ce qu'il valait...

Nous entendîmes ensuite la classe de Septième année, du Couvent de Ste-Anne, sous la direction de R.M. Thérèse-Marie, maîtresse de musique. Chantant par coeur, ces élèves nous ont présenté plusieurs motets au Saint-Sacrement; ce fut pieux, de belle tournure grégorienne, discret sans affectation et... très beau. N'oublions pas que ces élèves ne sont pas des étudiants en musique. Comme travail régulier en classe, c'est plutôt excellent!...

M. l'abbé Marcel Caron, professeur au Collège, prit ensuite place en scène avec son ensemble de voix d'enfants, de la Petite Salle. Exécution fort correcte, un peu traînante, toutefois, à cause du manque d'expérience de ces jeunes, en musique, quelle qu'elle soit! Comme pour le couvent, on peut considérer que ces adolescents nous ont présenté du travail régulier de classe; et comme tel, c'est déjà un beau départ. Mais il faudra du travail pour aspirer aux grands succès, comme ceux, par exemple, de la chorale de la Grande Salle. *Fabricando fit faber!*... Félicitations aux artistes en herbe, et à leur directeur, M. l'abbé Caron.

Quinze étudiants de l'École Supérieure d'Agriculture et des Pêcheries, dirigés par M.

(suite à la page 8)

(suite à la page 8)



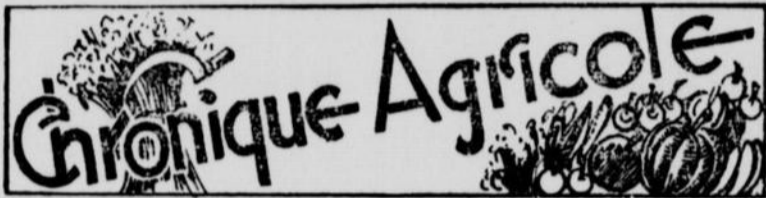
## LA GAZETTE DES CAMPAGNES

est publié à  
Ste-ANNE-de-la-POCATIERE,  
Cté de Kam., P.Q.

Editeurs propriétaires: Fortin & Fils, imp.  
Directeur: Ls-de-G. Fortin.

Abonnement: 6 mois \$1.25 Autorisé comme envoi postal  
1 an 2.00 de la seconde classe.  
3 ans 5.00  
le numéro 0.05 Ministère des Postes, Ottawa

Membre de:  
l'Association des Hebdomadaires de Langue Française  
du Canada



## LES POMMES DE TERRE (8)

Le printemps est revenu et le chaud soleil chasse l'hiver; pour les propriétaires d'érablières, c'est le temps des sucres! Le cousin d'Arthur doit être bien occupé car la récolte de sirop d'érable s'annonce bonne. Chez les voisins, Henri et Arthur, il y a d'autres préoccupations.

"Bonjour Arthur; as-tu pensé à tes patates de semence?"

"Mais oui; dimanche, nous allons toute la famille dîner chez le beau-père; j'en profiterai pour lui demander de me réserver trois poches de patates".

"J'en voudrais autant, peux-tu le lui dire?"

"Avec plaisir, Henri; la semence "certifiée" c'est une bonne protection contre les maladies des patates".

"Avec trois sacs de patates de semence, nous en récoltons amplement pour notre provision; sais-tu, Arthur, le beau-père récolte de fameuses patates!"

"Il a tous les instruments nécessaires: pour planter, arroser et arracher les patates. Surtout, sa terre de sable produit des patates de première qualité".

"La variété "Montagne Verte" est excellente et notre beau-père en vend de 500 à 600 sacs par année; ceci veut dire un bon profit et un surplus appréciable qui lui permet de vivre "à l'aise". Ses animaux lui apportent un profit régulier et ses patates un surcroît d'argent".

"Henri, tu oublies son champ de bleuets. Les terres de sable produisent généralement des petits fruits en abondance".

"Il suffit de faire brûler les broussailles une fois par année et les bleuets poussent en quantité; il ne reste qu'à les cueillir et la demande est toujours bonne".

"Pour revenir à la culture des patates, tu serais peut-être étonné de connaître le nombre de cultivateurs qui ne plantent pas de pommes de terre même pour leur consommation".

"C'est vrai, Arthur, et pourtant, c'est si peu d'ouvrage quand on sait s'y prendre; ça nous coûte un dollar pour la plantation de nos patates en faisant exécuter le travail avec un instrument à planter; puis un peu d'insecticide en poudre s'applique facilement et encore un dollar pour l'arrachage".

"Le tour est joué; quand la récolte est abondante, nous vendons quelques sacs de pommes de terre pour couvrir les dépenses et nous avons une provision de patates ne nous coûtant rien!"

"Il faut être débrouillard pour choisir ce qui rapporte le plus dans chaque cas particulier. C'est ainsi que la vie à la campagne devient très agréable!"

"Te souviens-tu, Henri, de notre pèlerinage au Cap de la Madeleine, lorsque nous faisons partie du Cercle des Jeunes Agriculteurs?"

"C'était en 1946; mais je te vois venir, tu veux me parler des beaux champs de légumes que nous avons vus le long de la route?"

"C'est ça: il n'y a pas moyen de te cacher mon intention! Mais aujourd'hui le temps presse, au revoir..."

L'oncle Paul.

Tip Top présente un  
**MÉLANGE FLANELLE-WORSTED**  
confectionné à vos mesures

à un seul BAS prix \$59.50

Voici une luxueuse flanelle worsted pure laine, souple et résistante. Se porte à longueur de journée sans perdre son aspect élégant. Tip Top vous offre de plus un choix exclusif de neuf nouvelles teintes "charlone".

**DAVID OUELLET ENR.**  
Ste-Anne-de-la-Pocatière.  
Marchand autorisé

**TIP TOP TAILORS**



## LES LOUVETEAUX ET LA MEUTE

"Voulez-vous, ce soir  
Venir avec nous?  
Nous vous ferons voir  
Ce que sont les loups"  
(Chant Louveteau)

## Un louveteau

Avez-vous déjà rencontré un petit bout d'homme, vêtu d'une culotte et d'un chandail bleu marine, avec un foulard jaune et bleu comme les scouts et coiffé d'un béret orné d'une petite tête de loup? Eh bien! ça c'est un louveteau.

## Une Meute

En effet, depuis un an, il existe à Sainte-Anne une meute de louveteaux comme il y a une troupe scout. Il se fait du louvetisme comme il se fait du scoutisme. Cependant, la branche scout et la branche louveteau ont des cadres, des principes différents et des activités différentes.

## Qu'est-ce donc alors que le louvetisme?

Le louvetisme est une méthode d'éducation active et individuelle, pour garçons de 9 à 12 ans, complétant l'oeuvre de la famille et de l'école; elle fait appel à l'imagination du garçon et accorde au jeu une place importante.

Mais que peut-on faire avec un enfant de 9 ans? Qu'est-ce qu'il peut en sortir de bon? Beaucoup plus qu'on ne pense. Neuf ans, dix ans, âge du premier équilibre, âge où l'intelligence ouverte est tendue vers quelque chose. Le garçon n'est pas encore tiraillé de désirs et de forces contraires, mais déjà il commence à prendre des habitudes pour s'installer dans la vie. L'habi-

tude est une force qui est peut-être bonne ou mauvaise. Nous devons donc profiter de cet âge malléable pour donner au garçon des habitudes dont dépendront l'orientation et le bonheur de sa vie. La mauvaise route est vite prise. Plutôt que de changer de voie, il vaut mieux tout de suite suivre la vraie.

## L'esprit de la Meute

Cette route n'est pas toujours pavée de roses. Au lieu de flatter ses passions, la meute propose au louveteau un style de vie qui pourra l'étonner au début. A cet âge, il est facilement égoïste, paresseux, sale et sans gêne; par contre, il est spontané, enjoué et confiant.

Or, à la meute, on ne vit pas pour soi, on pense d'abord aux autres; à la meute, on travaille pour acquérir l'esprit et la technique louveteau. A la meute, on est gai, courtois, propre de corps et pur d'âme. "Le louvetisme exige une tenue et une discipline, une générosité et une ardeur qui attirent inconsciemment vu leur âge - ceux qui cherchent un idéal".

## La famille joyeuse

Le louvetisme est donc une méthode d'éducation élémentaire et nous savons que l'éducation est une préparation à la vie. Cette façon de procéder peut paraître ardue, difficile pour un enfant; loin de là, tout est présenté avec beaucoup d'intérêt et la discipline est une discipline joyeuse comme dans une belle famille.

Le "Clan" François Pollet.

## IMPORTANCE DES PETITS CENTRES

Dans un monde où la vie paisible, interne et régulière des petits centres a été si rudement secouée, nous pouvons nous considérer heureux de la façon dont notre pays s'est développé. En passant des fermes isolées aux quelques maisons groupées en village servant de noyau à une vaste région agricole, et de là aux petites et aux grandes villes, nous avons réussi à garder contact avec le sol.

Pendant un certain temps les gens ont afflué des collectivités aux grandes villes. L'attraction de l'évolution industrielle a créé des centres urbains surpeuplés qui se sont épanouis, surtout au cours des dix dernières années, en milliers de satellites suburbains, dont chacun a ses propres intérêts, sa fierté et ses tracas.

Le retour aux petits centres où chacun se connaît, contribuerait grandement à nous redonner le sens de la dignité et du mérite. Aucun autre milieu ne saurait inspirer les sentiments intimes et les actes de sympathie et d'assistance mutuelle ainsi que les chaudes marques d'amitié dont l'ensemble constitue l'esprit de la démocratie. C'est le petit centre qui est la base réelle de l'oeuvre qu'accomplit le Canada au sein des nations.

Le journal hebdomadaire est chez lui dans un pareil centre. Ses lecteurs ne sont pas des êtres anonymes perdus dans une foule d'inconnus, mais ce sont les gens de la maison voisine, ou de l'autre rue, que l'on connaît et que l'on comprend.

Le journal hebdomadaire sait que son grand pouvoir réside dans sa capacité de se faire lire. Pour attirer un grand nombre de lecteurs, il faut que la presse soit libre, et pour être libre il faut qu'elle fasse ses frais.

On a beaucoup écrit au sujet de la "liberté de la presse". Ceux qui y réfléchissent froidement se rendent compte que ce n'est pas seulement cette liberté qui est en jeu mais l'existence même d'une société libre. Tous les genres de liberté sont menacés dans un pays où les hommes ne sont pas libres d'échanger leurs idées. Une presse "subventionnée" renonce à son rôle et à son privilège de donner des informations exactes et des conseils honnêtes.

On peut dire qu'en somme la presse hebdomadaire du Canada a conscience de ses devoirs sociaux, qu'elle a maintenu sa stabilité financière et économique de manière à pouvoir résister aux influences officielles ou privées, et qu'elle fait de son mieux pour user activement de sa liberté dans l'intérêt de son public.

Les journaux hebdomadaires, en général, ne se répandent pas en polémiques politiques ou autres, mais cherchent au contraire à harmoniser les vues du citoyen et de son gouvernement par des articles destinés à soulever l'enthousiasme pour les avantages pratiques à obtenir. Citons, entre autres, l'amélioration de la santé publique et des conditions d'existence, la conservation et l'utilisation des ressources naturelles, les travaux d'urbanisme et l'embellissement de la localité.

**MELCHERS**  
distillateurs de produits de grande qualité.  
Genièvres, Dry Gins et véritables Rye Whiskies.

**ANDRE LIZOTTE**  
HORLOGER - BIJOUTIER

Vendeur autorisé des montres,  
BULOVA - ELGIN

Machine Electronique pour l'ajustement des montres

ARGENTERIE et COUTELLERIE — BIJOUX —  
REPARATION GENERALE — OUVRAGE GARANTIE

Ste-ANNE-de-la-POCATIERE, Cté de Kam., P.Q.

**Mlle M.-LOUISE PAQUET**  
FLEURISTE

Membre de L'Union des Fleuristes du Canada.

FLEURS pour TOUTES OCCASIONS

Représentante à Ste-Anne, Mme LS. de G. FORTIN

**RIVIERE-DU-LOUP**  
PRES de la ROUTE LEVIS-RIMOUSKI

3 rue Lévis. Tél.: 2128 Rivière-du-Loup.



Aux J.M.C. de Ste-Anne.

**LE QUATUOR MARCEL MULE**

N.D.L.R.:—Nous nous excusons du retard de deux semaines apporté à ce compte rendu. Ajoutons que ce ne fut pas fait par exprès, ni pour marquer un intérêt médiocre pour ce concert. Au contraire. Nous voici donc.

Dimanche soir, le 6 mars, à l'auditorium du Collège, quatrième et dernier concert des Jeunesses Musicales de la région. Une salle comble et enthousiaste écouta religieusement un concert de choix donné par le Quatuor (de saxophones) Marcel Mule.

Un concert de saxophones? Ceux qui ont la moindre expérience de la radio et du disque américains avaient confiance dès avant le concert, en ce qu'ils venaient entendre, mais ils le faisaient par un acte... de foi! C'était en tous cas l'état d'esprit du chroniqueur qui ne pouvait jamais s'imaginer ce qui l'y attendait, étant donné son expérience de plus de 30 ans avec les saxophonistes d'outre-frontière...

Les commentaires de M. Georges Bourdet, professeur de musique à l'École Supérieure de Musique, de Paris, et saxoténor du Quatuor, firent tomber un par un les préjugés et éclairèrent les lanternes pas mal enfumées qui éclairaient nos opinions sur le saxophone.

C'est un recommencement de l'histoire, exposa M. Bourdet. Lorsque le violon apparut, à la fin du seizième siècle, il fut fort mal reçu, lui aussi. On trouva bon tout au plus "à faire danser", ce rejeton criard, vulgaire et indigne de la douce "viola da gamba", aux sonorités mélancoliques et profondes... Puis, avec le temps, les compositeurs et les virtuoses s'intéressèrent au violon, tout comme les luthiers, et on sait que cet instrument est devenu une des grandes attractions du concert.

Il ne faut pas oublier que le saxophone est antérieur au Jazz d'environ 60 ans; son inventeur, Adolphe Saxe, voulait par sa création enrichir la famille des instruments à anches avec des sonorités, des possibilités nouvelles. De tous les métiers, original, mais encore plus têtue, Saxe parvint en 1857 à faire adopter par le Conservatoire l'enseignement de l'instrument qu'il avait offert au public en 1845. Cette classe ne durera qu'une quinzaine d'années, après quoi elle disparut avec son créateur et professeur. Le saxophone entra dans l'oubli.

Au début du siècle il passa en Amérique, au moment de la création du Jazz, cette musique si contestée, (bonne lorsqu'elle est bien faite, mais exécutable aussi par bien des points, par ces abus qu'il est si facile d'y ajouter!) L'instrument étant sonore, versatile, et susceptible de virtuosité, il fit partie du tableau neuf, puis en prit la vedette, lorsqu'on présenta des choses comme le "sobbing saxophone" du fameux fox "Dardanella". Dès lors, la fantaisie des acrobaties sonores ne connut plus de bornes, et l'on soumit le pauvre saxophone à tout ce qui passa par la tête des compositeurs et exécutants. La belle invention de Saxe y perdit sa réputation, tout simplement; chose pire que l'oubli dont il était l'objet en Europe.

C'est alors qu'un Français, M. Marcel Mule, entreprit une expérience assez extraordinaire. Membre de la Garde Républicaine, (cette "fanfare" de réputation internationale), M. Mule forma un quatuor de saxophones, échangea le saxo-alto pour le saxo-soprano, et puisant dans le répertoire classique de la musique de chambre, il y découvrit de la musique convenable; plus tard, il dénicha ce que des compositeurs éminents, Berlioz, Bizet, Debussy, Massenet, Vincent d'Indy, St-Saëns, avaient écrit pour cet instrument; et des contemporains tels que Strauss, Hindemith et autres vinrent ajouter leurs contributions. Un répertoire s'établissait.

Le premier quatuor formé en 1932 continue toujours son travail, mais seul, son fondateur, M. Marcel Mule, est encore là. Les autres membres sont, outre M. Bourdet, dont nous avons parlé plus haut, M. André Bauchy, saxo-alto, professeur à l'École Supérieure de Musique, de Paris, et M. Marcel Josse (saxo-baryton) professeur au Conservatoire de Versailles. Cette énumération suffit à établir la qualité de musiciens qui devaient nous révéler le saxophone comme médium d'interprétation la musique de chambre. L'audition des premières pièces fixa l'auditoire définitivement: c'est un grand instrument.

Le programme était composé de manière à faire valoir les qualités du saxophone. Et pour illustrer chaque point de la "démonstration", le quatuor exécuta "Thème et Scherzo" de Glazounov (composition originale), illustrant sa sonorité; puis "Trois sonates" de Scarlatti, évidemment tirées du répertoire classique, mais marquant bien les possibilités techniques; et enfin "Andante" du Quatuor de Tchaikowsky, où l'on réussit des effets vraiment extraordinaires d'expression musicale. Nous est avis que le même andante, exécuté sur les instruments à cordes, immédiatement après, nous aurait peut-être assez déçus, le quatuor de saxos nous paraissant beaucoup plus versatile, plus riche de timbres et de sonorité que celui des cordes. Resterait pour les fanfares à faire l'expérience avec deux enregistrements, l'un par les saxos, l'autre par les cordes... En tous cas, lorsque le dit andante fut terminé, un auditeur voisin, violoniste amateur d'une belle culture, ne songea pas un instant à faire la moindre comparaison: tout comme votre chroniqueur, il en avait plein la tête et les oreilles... La virtuosité de l'ensemble couronnait la virtuosité indéniable de chacun des membres du groupe, et elle avait bel et bien démontré que le saxophone possède

de grandes ressources sonores, techniques et expressives.

Le "Répertoire Original" comprenait "Introduction et variations sur une ronde populaire", de Gabriel Pierné; feu d'artifice sonore et rythmique, à la mode semi-classique de la fin du siècle dernier: musique ingénieuse, savamment écrite, de mélodie agréable et facile (pas à exécuter)...

Ce fut plus compliqué avec le "Quatuor" de Michel Perreault, compositeur canadien qui nous fut révélé ce soir-là. Perreault possède son métier à fond, et tend à écrire de la musique "algébrique" ou intellectuelle, par opposition à la musique sentimentale, encore qu'il sache développer de fort belles phrases lyriques, et pleines de souffle. Certaines parties constituaient un vrai défi à la virtuosité des exécutants, qui se sont impeccablement joués de ces rythmes syncopés, dialogués à toute vitesse, sans quoi c'aurait été la plus belle page imaginable. Michel Perreault, sera intéressant à suivre, s'il ne "s'écarte" pas trop dans la broussaille de la musique dissonante pour le seul souci de "dissoner".

Deux autres quatuors, de Jean Français et de J. Berier nous rappelèrent certains climats évoqués par des "berceuses" de Stravinsky et de Prokofieff. Le quatuor nous entraîna dans une atmosphère de rêve mélancolique, puis dans une frénésie de musique, comme dans deux tableaux d'un ballet; ce qui fut plutôt vrai de "Grave et Scherzo" de Rivier.

En rappel, "Sivilliana" d'Albeniz, chose délicieuse, jouée très délicieusement! Puis, pour finir, cet étourdissant "Vol du Bourdon" de Rimsky-Korsakof, exposé à toute allure, avec une précision et une apparente facilité technique que nous n'avons constatées chez aucun soliste ou ensemble jusqu'ici entendus.

Comment ça sonne, donc, un quatuor de saxophones?...

Ca sonne... comme un quatuor de saxophones, dont deux jouent en si bémol et deux en mi bémol! L'alto possède une sonorité plus voilée que le soprano, mais quelle richesse lorsque les deux jouent une mélodie à l'unisson! Le ténor a une belle grosse voix, un peu comme l'alto du quatuor à cordes; reste à l'instrumentiste à l'intégrer dans l'ensemble, ce qu'a fait M. Bourdet à la perfection. Du saxo-"violoncelle", pardon du saxo-baryton, c'est un des instruments les mieux doués qu'on puisse entendre. M. Josse, un violoncelliste pardessus le marché, en a tiré des effets merveilleux. Quant à MM. Mule et Bauchy, sur qui reposaient l'exposition des mélodies et contre-chants, ils se comprennent et s'entendent comme deux doigts de la main. Nous croyons toute fois que le saxophone-soprano aux mains et aux lèvres d'un instrumentiste peu expérimenté doit devenir une arme assez dangereuse à manier. M. Mule en connaît tous les coins, recoins et attrapes, et le discipline à perfection.

Au cours de l'audition, certaines sonorités rappelaient quasi le violoncelle, d'autres le cor; d'autres, le hautbois, le cor anglais, la clarinette et la flûte même... Cela veut dire que le quatuor de saxophones possède des ressources extraordinaires, plus grandes que celles du quatuor à cordes, (pourtant un ensemble délicieux; mais de moyens plus limités dans la sonorité, et l'expression); rares aussi les virtuoses du violon qui, dans les passages très difficiles, sont capables de donner les sons aussi nets, justes et fluides que les deux saxophones soprano et alto. M. Josse n'a-t-il pas imité presque à la perfection les pizzicati du violoncelle sur son alto-baryton?...

Ce quatuor de saxophones fut donc une révélation pour nous; espérons qu'il ira jusqu'à réussir cette "révolution" qui lui accorderait une place définitive dans la musique de chambre. Seulement, on peut douter que les bons quatuors de saxophones deviennent plus drus que les bons quatuors à cordes, les exigences techniques étant au moins égales dans les deux cas, tout comme les exigences de formation musicale.

S'il est une chose certaine c'est que je ferai très long de chemin pour entendre encore une fois, ce sera le Quatuor Marcel Mule. Soyez en certain.

Maintenant, est-ce que vous me pardonnez mon retard? N.B.:—Il ne faudrait pas oublier de souligner quelques nouvelles de JMC, que donna M. Gilles Lefebvre, président mondial des JM; nouvelles; du recrutement des JMC, et des Concerts; du prochain congrès, de cours de musique au Mont-Orford; et surtout cette très attachante promesse que bientôt les JMC auraient un "club musical", une organisation pour l'achat et la distribution des disques, tout comme la chose se fait aux JM européennes, et dans plusieurs organisations libres américaines et canadiennes. Ce sont des abonnements, genre "Le Livre du Mois", au Canada, ou "Book of the Month" aux E.U. Le droit d'entrée y est très modique; puis l'abonné reçoit pour approbation les disques du mois, ou ceux qu'il choisit parmi les rappels; il peut même retourner le disque tout simplement, s'il le désire.

Une telle organisation, dirigée par les JMC, aurait pour effet de nous apporter ici des enregistrements européens et de nous faire connaître quantité d'ensembles et de solistes que les grands distributeurs de musique enregistrée aux E.U. et au Canada semblent ignorer par intérêt ou par sentimentalité. Déjà les clubs américains sont un progrès sur ce que les grands manufacturiers de disques américains, mettent dans le commerce... et pas toujours parce que c'est ce qu'il y a de mieux dans le genre. On fait passer la chose à force de réclame. Un club musical bien à nous pourrait faire merveille...

L.G.F.

**Attention! Attention!**

L'atelier de M. Emile Dumais attend toujours des jouets pour réparation. M. Dumais est le grand spécialiste en réparation de jouets pour la Société St-Vincent de Paul de Ste-Anne.

La grande famille des poupées n'est pas encore complète. Donnez vos poupées brisées, donnez tous les morceaux qui en restent et M. Dumais en fera de très jolies poupées.

Faites-lui don de vos jouets délaissés, il leur donnera une "âme nouvelle".

**Petites Annonces**

Tarif: 3 cents le mot. Minimum de: \$0.50 (1 insertion). N.B. — Les annonces sont payables d'avance. Nous acceptons celles qu'on nous donne par téléphone. Pour paraître le jeudi, une annonce devra être apportée et payée le mardi avant 4h. p.m. Insertions subséquentes, réduction de 10 sous.

**MAISON A VENDRE**

Deux maisons sont offertes à de bonnes conditions à Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Pour toutes informations appelez 227 à Ste-Anne.

**AGENTS DEMANDES**

"Agents demandés pour vendre ligne complète de produits alimentaires, pharmaceutiques et de beauté, ainsi que 125 nouveautés. Bons territoires disponibles. Ecrire à

Produits Populex Limitée, 5215 rue Berri, Montréal.

**PERSONNEL**

**Hommes et femmes! Vieux à 40, 50, 60!**

Vous désirez de l'entrain?

Des milliers s'étonnent jusqu'à quel point Ostrex les a ragail-lardis. Si vous sentez vieux après 40, parce que votre corps manque de fer. Le format de présentation ne coûte que 60 cents. Pour un renouveau d'entrain, de vigueur et de jeunesse, essayez les comprimés toniques Ostrex dès aujourd'hui. Toutes pharmacies.

**A VENDRE**

Balayeuse électrique de première qualité, neuve, avec tous les accessoires. Avec garanti. A vendre avec \$25.00 de réduction. Pour cause de santé. Bon marché aussi pour la veuse neuve, marque Beauty. Pour informations ou visites s'adresser à Tél.: 705-8-9 Ste-Anne de la Pocatière.

**HOTEL A VENDRE**

Berthier, Cté de Montmagny, "Anso de Berthier"; 10 chambres à coucher, 1 chambre de bain. Eau chaude, boudoir, Salle à diner, Cuisine, eau courante, foyer, garage, avec aménagement. S'adresser à Chs-E. Belzil, 159, rue Commerciale, Lévis.

SOLUTION  
**CARDA**  
FOIE - REINS - VESSIE - DIGESTION  
Dans toutes les pharmacies

**FORTIN & FILS**  
SAINT-ANNE-DE-LA-POCATION  
175 DE BARRABEAU BARRI, CANADA  
TEL. 90-0-2 - C.P. 120



Pour VOUS,  
MESDAMES!

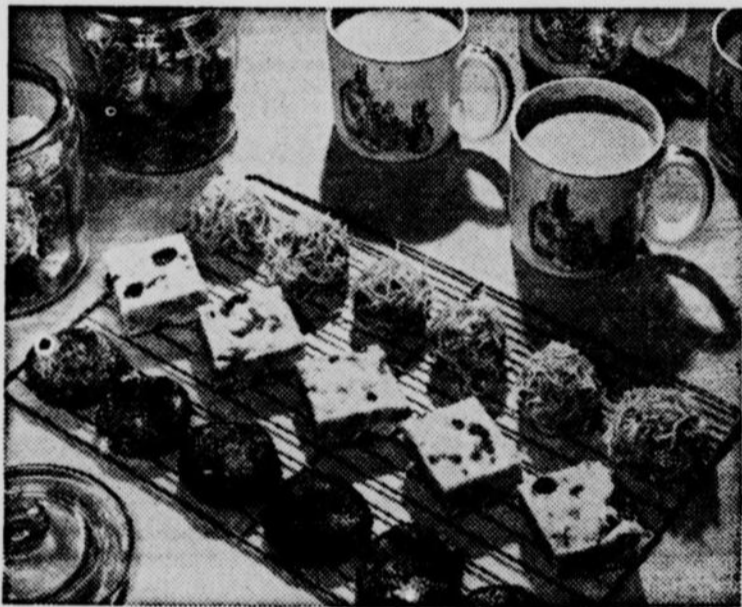


### LE LAIT EN POUDRE FAIT DE DELICIEUX BONBONS

Les dentistes ont beau dénoncer les sucreries et faire grand état de leurs ravages sur les dents, enfants aussi bien qu'adultes continuent d'en faire leurs délices. Est-ce parce qu'elles ont ce mystérieux attrait du défendu que les sucreries nous fascinent tant? Notre conscience serait-elle plus à l'aise devant un plateau de bonbons si ceux-ci étaient nutritifs? La mère serait sûrement moins alarmée de voir son enfant se gaver de bonbons si elle avait l'assurance que ces sucreries lui apportent des éléments nutritifs essentiels. L'un des moyens d'introduire des éléments nutritifs dans les bonbons est de les faire avec du lait en poudre. Ce versatile produit laitier permet de créer une variété presque illimitée de bonbons.

Le Service des Produits du lait vous offre aujourd'hui trois excellentes recettes faciles à exécuter en un tournemain. Essayez ces recettes tout de suite et vous voudrez les refaire chaque fois qu'on célébrera un anniversaire ou qu'il y aura des enfants sages à récompenser.

### DES BONBONS AU LAIT



Tutti-Fruitti, bonbons aux abricots et bouchées au chocolat, trois recettes élégantes et nutritives. Même les bonbons peuvent être nutritifs s'ils contiennent comme ceux-ci du lait en poudre.

#### BONBONS TUTTI-FRUTTI (à peu près 20 morceaux)

- 1 tasse de sucre
- 1/2 tasse d'eau
- 1/4 c. à thé de sel
- 2 c. à thé de sirop de blé d'Inde
- 1 c. à table de beurre
- 1/4 tasse de raisin sans pépin
- 1/4 tasse de cerises au marasquin égouttées
- 1/4 tasse de noix de Grenoble hachées
- 1/2 tasse de lait en poudre, entier ou écrémé
- 1/2 c. à thé de vanille

Mêler le sucre, l'eau, le sel et le sirop de blé d'Inde dans une casserole. Cuire jusqu'à formation d'une boule molle dans l'eau froide (236°F.) sur un thermomètre à bonbons). Enlever du feu. Ajouter le beurre, le raisin, les cerises et les noix. Refroidir jusqu'à ce que tiède sans brasser. Ajouter le lait en poudre et la vanille. Battre jusqu'à ce que complètement mélangé et bien crémeux. Verser immédiatement dans un moule beurré. Couper en carrés lorsque le sucre est ferme.

#### BONBONS AUX ABRICOTS (2 douzaines)

- 1 tasse d'abricots séchés cuits
- 2 c. à thé de zeste d'orange
- 1/2 tasse de lait en poudre, entier ou écrémé
- 6 c. à table de sucre en poudre
- coco râpé

Egoutter et refroidir les abricots cuits. Couper en petits morceaux. Déposer dans un bol et ajouter le zeste d'orange, le lait en poudre et le sucre. Mêler les ingrédients jusqu'à ce que le mélange soit lisse. Refroidir. Avec les mains beurrées, façonner en boulettes et rouler dans le coco râpé. Garder au réfrigérateur jusqu'au moment de la consommation.

#### BOUCHEES AU CHOCOLAT

- 1/2 tasse de sirop de chocolat
- 1 c. à thé de vanille
- Quelques gouttes d'essence de menthe
- 1 tasse de lait en poudre, entier ou écrémé
- 6 c. à table de sucre en poudre
- Noix de Grenoble hachées

Mêler tous les ingrédients d'après leur ordre, excepté les noix. Refroidir. Avec les mains beurrées, façonner en boulettes et aplatir chaque boulette. Rouler dans les noix hachées. Refroidir jusqu'au moment de servir.

Service DES Produits du lait, Montréal.

### REUNION DES FERMIERES A STE-ANNE

Mardi soir, le 15 mars avait lieu la réunion mensuelle des membres du cercle de fermières. L'assistance nombreuse fait honneur au cercle et démontre l'intérêt qu'y portent ses membres. Après les formalités régulières du cercle, Mlle Yolande Caron, présidente diocésaine, avec son âme convaincante, nous démontra ce qu'est la J.A.C. Pratiquons ces conseils qui sont le bon sens même de la vie de tout Catholique.

Un peu de musique et nous entrons dans le sérieux et le but du cercle. Avec Mlle Cécile Lemieux, technicienne en art décoratif. Elle nous donne les grandes lignes à suivre pour rendre nos intérieurs gais, accueillants et reposants dans le choix des teintes, des proportions de nos appartements. Elle nous enseigne à les agrandir ou les rajeunir sans trop de frais monétaires, elle nous recommande de conserver nos anciens meubles, nos jolies maisons de cent ans et plus, de faire un choix judicieux de nos draperies. Les fenêtres si utiles ont tout de même des exigences, afin de rehausser leur valeur.

Réalisons ce qui a été dit, mettons ces conseils en pratique et avec un peu d'imagination, des idées nouvelles s'y ajouteront. Point n'est besoin de dépenser beaucoup d'argent et il y a bien des moyens faciles de draper, de recouvrir les meubles, d'égayer une ancienne chaise, etc. Utilisons d'abord ce que nous possédons.

C'est toujours si beau chez nous.

(suite à la page 6)

## CHRONIQUE SANITAIRE

Les besoins du corps humain.

Ces besoins se résument à trois chefs sous lesquels sont groupés substances et éléments essentiels à la satisfaction de ces besoins.

A—Combustible pour énergie et chaleur:

- a) Hydrates de carbone (amidon et sucres).
- b) Graisses.
- c) Protéines.

B—Matériaux de construction et de réparations:

- a) Protéines (animales et végétales)
- b) Sels minéraux (Calcium-phosphore-fer-iode et autres).
- c) Eau.

C—Substances régulatrices:

Vitamines: (A - C - D - B complexe: B1, B2, PP.)

L'organisme humain est en activité continuelle. En effet, il n'est pas un seul moment, aussi longtemps qu'il y a vie, où certaines parties de l'organisme ne soient pas en activité, autrement, ce serait la mort. Ainsi, par exemple, le coeur n'arrête jamais de battre; les muscles de la cage thoracique se contractent pour faire entrer l'air dans les poumons et nombre d'autres muscles internes travaillent à l'accomplissement de leurs fonctions vitales indépendamment de notre volonté.

Ces activités entraînent nécessairement une dépense d'énergie qui est produite par la combustion de substances fournies par les aliments consommés, dont l'organisme fait réserve pour les brûler à mesure qu'il en a besoin.

Comme tout phénomène de combustion, celle qui s'effectue dans le corps humain, est produite par l'action de l'oxygène sur les substances oxydables des aliments qui, de ce fait, subissent des transformations qu'on appelle le métabolisme de l'énergie.

La quantité de chaleur produite par le métabolisme de l'énergie est exprimée en calories. Une calorie, c'est la quantité de chaleur nécessaire pour élever d'un degré centigrade, la température d'un kilogramme d'eau.

La dépense de combustible nécessaire à l'entretien de la vie est proportionnelle à la masse active ou, peut être plus simple, en rapport avec le poids de l'individu pourvu toutefois que la couche de tissu adipeux sous-cutané ne soit pas excessive, car le tissu adipeux n'est pas une masse active mais uniquement passive.

Entretenir la vie n'est pas assez, car l'individu n'est pas toujours en état de détente, il est même plutôt rare qu'il soit tout à fait immobile; ses muscles se contractent pour accomplir certains mouvements volontaires; or, ces activités extérieures entraînent une dépense d'énergie qui augmente les besoins de combustibles en raison de l'intensité du travail accompli par les muscles.

(à suivre)

Extrait d'une publication du

Ministère de la Santé Prov.

Division de la Nutrition (1954)

"Considérations sur les besoins du corps humain".

Votre Unité Sanitaire.

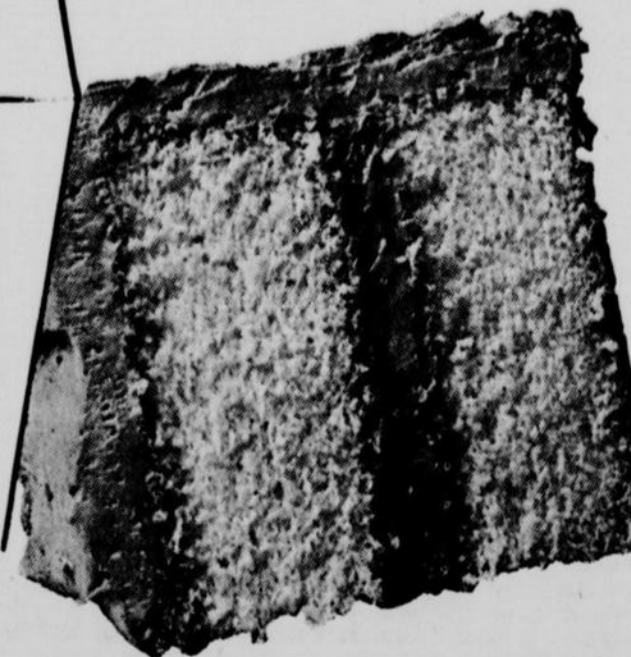
par Irène Lavoie, e.h.

Voilà qui fait une différence énorme!



Mélanges à gâteaux  
**Robin Hood**

"CET OEUF FRAIS" que vous ajoutez vous-même aux mélanges à gâteaux Robin Hood vous assure un gâteau plus frais... qui reste frais plus longtemps.





# ABANDONNÉE NOUS VOILA! PÊCHERIES



Responsable: Jean Muroier

## A PROPOS DU COLLEGE MACDONALD

Ste-Anne-de-Bellevue est une petite ville d'un caractère unique, qui se trouve à environ vingt milles de Montréal; sa population, d'origine française et anglaise, est bilingue en général. Aux écoles, l'instruction est donnée soit en français, soit en anglais, et ces deux groupes ethniques ont chacun leur dénomination religieuse particulière. Il sera difficile de déterminer laquelle exerce une influence prépondérante, mais c'est une question sans importance attendu qu'une harmonie parfaite règne entre eux.

Le campus du Collège Macdonald de l'Université McGill est situé sur le côté nord-est de Ste-Anne-de-Bellevue. Par le mot campus, j'entends une étendue d'un peu plus d'un mille carré où se trouvent les classes, les laboratoires, les serres et les résidences; en tout, le collège occupe une superficie de près de trois milles carrés. Ici nous avons le "Macdonald High School" et le Collège Macdonald proprement dit. On peut comparer le "High School" aux collèges classiques de la province pour ce qui concerne le niveau d'instruction. Le Collège Macdonald comprend la faculté d'agriculture, une école ménagère et une école normale.

La faculté d'agriculture offre trois catégories de cours: le cours moyen, le cours universitaire (B.Sc.) et les cours post-scolaires (M.Sc., Ph.D.). L'école ménagère offre un cours moyen et un cours supérieur; il en est de même de l'école normale. En plus, on trouve une grande variété, tel que les cours d'artisanat et les cours d'été.

Toutes ces écoles offrent à l'étudiant ce qui lui est nécessaire pour son travail dans le domaine qu'il a choisi. Les laboratoires ont un équipement moderne, et des serres sont à la disposition des étudiants pour le travail d'hiver.

Tous les étudiants peuvent se loger dans des quartiers résidentiels confortables. Il y a des résidences réservées aux étudiants, aux étudiantes, aux étudiants mariés, aux post-scolaires et au corps professoral. Il y a deux salles à manger et de plus, on peut prendre des repas légers au restaurant des étudiants.

Les activités sociales sont nombreuses. Pour ne mentionner que les sports les plus populaires, il y a le rugby, les courses, la natation, le hockey, le ballon-panier, le soccer, l'escrime et le badminton. Il y a aussi la danse: ronde, carrée ou moderne; pour cette dernière, il faut dire qu'il y a une vaste salle au restaurant des étudiants où un orthophonique fait les frais de la musique et, tous les samedis soirs, il y a un bal.

A peu près sept cents étudiants sont inscrits au collège. La plupart viennent de la province de Québec mais on trouve des étudiants venus de pays divers, comme l'Angleterre, l'Égypte, le Pakistan, la Chine et l'Équateur pour n'en mentionner que quelques-uns.

En été le campus présente un aspect plutôt pittoresque: les immenses pelouses bien soignées, avec des bordures de fleurs multicolores contribuent à donner un aspect imposant mais agréable aux édifices rouge-brique du collège.

Au Collège Macdonald, garçons et filles assistent aux mêmes cours, et pour cette raison on ne peut pas comparer cette faculté avec les deux autres de la province: Laval et Montréal. En général, les étudiants sont un peu plus jeunes que ceux des autres facultés d'agriculture, mais on peut comprendre cette différence quand on considère que la formation donnée aux collèges classiques n'est pas tout à fait la même que celle donnée aux "High Schools". Peut-être à cause de leur plus jeune âge, les étudiants d'ici semblent plus gais que leurs confrères des autres facultés mentionnées ci-haut.

Dans l'appartement (laboratoire) où je suis, il y a des étudiants venant de six pays différents. Deux d'entre eux seulement ont le Français comme langue maternelle, néanmoins, c'est celle que l'on parle la plupart du temps.

Avant de terminer ces quelques lignes sur le Collège Macdonald, je dois admettre que je ne pourrai jamais décrire avec justesse la beauté du campus. Je ne prétends pas être écrivain, mais à ceux qui auront l'occasion de visiter ce campus, je dirai que ça vaudra certainement la peine car ils pourront voir un autre coin enchanteur de leur province.

Alex. S. Mittelholzer.

## PRIERE DE L'AUTOMOBILISTE

Aux conducteurs qui s'en vont, ces temps ci, sur les routes, nous suggérons ce texte de prière. Son origine semble provenir du "London Church Times"; elle se répand dans tous les États-Unis et le Canada, et la police de l'État de Virginie en dépose le texte sur le pare-brise de chaque automobile:

*Seigneur, accorde-moi une main ferme et un oeil vigilant, afin que je ne blesse personne lorsque je passe. Tu as donné la vie et je te prie qu'aucun acte de ma part ne puisse ôter ou gêner ce don qui vient de toi. — Protège, Seigneur, ceux qui m'accompagnent de tous les maux du feu et de toutes les calamités. — Apprends-moi à me servir de ma voiture pour les besoins des autres, à ne pas mépriser dans l'amour de la vitesse la beauté du monde que tu as créé, afin qu'ainsi je puisse avec joie et courtoisie suivre mon chemin.*

## ERRATUM

Aux funérailles du Docteur J.-I. Pageau, le Rév. Père Jacques Gilbert, O.M.I., représentait Son Excellence Monseigneur J.-D. Desrosiers, évêque de Maseru, Basutoland; le Rév. Père Emile Gilbert, O.M.I., représentait Son Excellence Monseigneur Emmanuel Maba-thoana, évêque de Leribe, Basutoland; le Rév. Père Roméo Girard, O.M.I., de St-Sauveur, Québec, était le représentant du Provincial des Oblats.

Tous les jours  
sintonisez



**CHGB**  
STE-ANNE  
DE LA POCATIERE

1350 KILOCYCLES

## LE PRINTEMPS

I

Quand revient le printemps, la saison nouvelle,  
Quand revient le printemps et les jours nouveaux.  
C'est alors que l'on voit que les filles sont belles  
Et sur leur figure un sourire tout nouveau.

II

Tous les oiseaux voltigent et chantent,  
Et ils mettent la joie dans les coeurs.  
Tous les enfants qui, sans cesse chantent,  
Sont pour leurs parents, le bonheur.

III

Eux, ils sont l'air qui fuit, l'oiseau qui ne se pose  
Qu'un instant, le soupir qui vole, avril vermeil  
Qui brille et passe; ils sont le parfum de la rose  
Qui va rejoindre aux cieux le rayon du ciel.

IV

Entendez-vous les ruisseaux? Dans ces vallons  
Qui nous offraient, hier, leurs calmes promenades.  
Voici que les collines, voilà que sur les monts,  
Le soleil fait fondre cette neige blanche et volage.

V

Oui, enfin, le printemps nous est arrivé  
Et le printemps, c'est la saison des beaux jours.  
Les vents d'hiver qui graduellement brisés  
Feront place à ceux qui adoucissent l'amour.

Gilles Lachance

## LUZERNE

Cette plante est très vivace, malgré nos rudes hivers. - Elle donne 2 à trois récoltes de foin par saison... Ne craignant ni la sécheresse, ni le froid, sa nourriture est sans égal, et le sol qui la produit y gagne grandement en humus et en azote.

## TREFLE ROUGE

Comme pâturage, ce trèfle est d'une qualité insurpassable. - Excessivement bon pour le sol, et tous les animaux l'aiment grandement.

## TREFLE ALSIKE

Le plus vigoureux de tous les trèfles, les terrains bas et humides, les terres fortes, ou le trèfle rouge périrait, lui sont favorables.

## LE MIL

Ce dernier mélangé à plusieurs sortes de trèfles donnera une récolte abondante de haute qualité.

## L'Union Agricole Ltée

STE-ANNE-DE-LA-POCATIERE.

## SIROIS, LAUZIER & Cie

Comptables Agréés

Fernand Sirois, C.A.

Gérard Lauzier, C.A.

.....

76, St-Pierre — QUEBEC — Tél.: 5-7104

Donner c'est servir l'humanité

DONNEZ GÉNÉREUSEMENT À LA

**CROIX-ROUGE**

**LA ST-JEAN-BAPTISTE  
A ST-ELEUTHERE**

Ste-Anne de la Pocatière, — (DNC). — La Société St-Jean Baptiste de St-Eleuthère, cté de Kamouraska, tenait son assemblée annuelle, tout récemment, sous la présidence de M. Gérard Proulx. C'était la première assemblée depuis juin dernier. Une belle assistance remplissait le parquet de la salle. Après la lecture des minutes de la réunion précédente par M. Raynald Pelletier, secrétaire-trésorier, il fut question d'élections pour un nouveau conseil.

M. l'abbé J.-Léopold Plante, curé et aumônier de la section, exposa les réformes à faire et expliqua brièvement tout le cérémonial de la réception des nouveaux membres et quelques points du règlement contenus dans le manuel de la St-Jean Baptiste qui a été distribué aux membres. Après cet exposé et un appel à tous les Canadiens-français à faire partie de notre belle société nationale, plusieurs renouvèlent leur contribution de membres.

On procéda ensuite au choix des nouveaux officiers. L'élection se fit rapidement pour donner le résultat suivant: président, M. le Dr Gérard Pelletier, vice-président, M. Adéard Bérubé; secrétaire-trésorier, M. Raynald Pelletier; directeurs MM. Jos.-N. Ouellet, Gérard Proulx, Jean-Paul Dumont, Léonard Levasseur et Henri Ouellet.

Il fut décidé de former une section féminine, comptant sur le concours efficace des dames et demoiselles pour le travail à faire en faveur de la race canadienne-française. Sous peu, le conseil des dames sera formé.

**REUNION DES...**

(suite de la page 4)

Mes chères amies, votre bureau de direction a pris bien des informations supplémentaires, qu'il vous transmettra, demandez-les à ses membres, soit dans une visite, soit par téléphone et nous serons des plus heureuses de vous les transmettre. Nous continuerons notre étude, soyez-en sûres.

Le concours du mois a été très inspiratif.

Donc, aurevoir, à la prochaine réunion du 19 avril.

La Direction.

# Prestige du luxe et de l'élégance... Joie de la puissance et du confort...

Peu de choses vous donneront cette fierté qui découle de la possession orgueilleuse d'une Chrysler.

Vous faites toujours sensation dans cette éblouissante voiture. D'une élégance impeccable, d'un goût sûr, elle témoigne de votre appréciation de la beauté contemporaine.

Chaque fois que vous tournez la clef d'allumage d'une nouvelle Chrysler, vous partez à la découverte toujours renouvelée d'un plaisir sans égal. Le murmure

discret de son moteur puissant vous invite aux voyages qui vous feront oublier la monotonie accablante des jours de travail. L'intérieur luxueux vous détend et vous permet d'apprécier pleinement les plaisirs du voyage.

Pour goûter ce plaisir nouveau, prenez très bientôt le volant d'une nouvelle Chrysler. Vous serez le point de mire de cent regards envieux quand vous conduirez cette voiture d'élite. Vous comprendrez alors que la Chrysler est faite pour vous!

Construite au Canada par la Chrysler Corporation of Canada, Limited

## Chrysler V8

superbement et entièrement nouvelle pour 1955



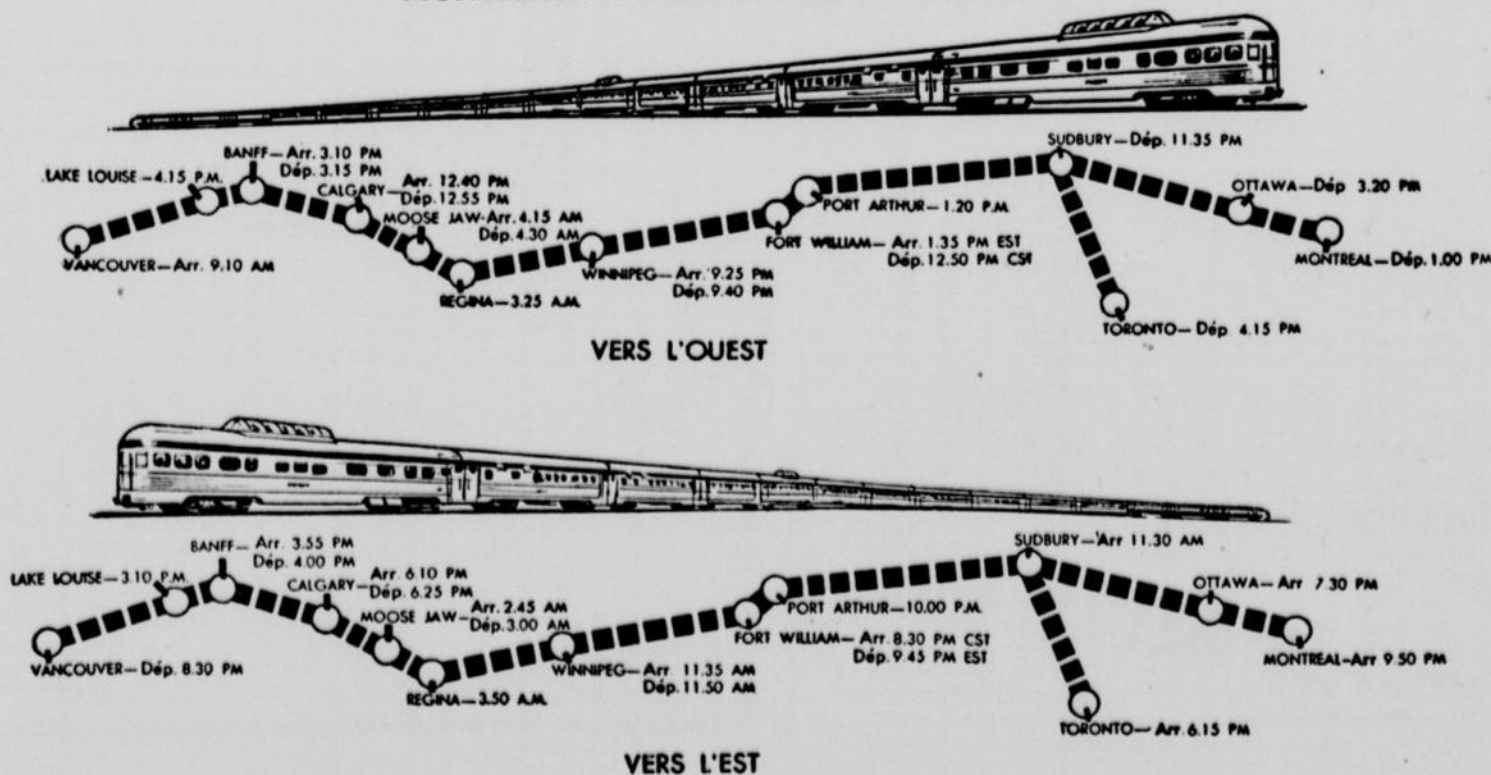
VOYEZ SANS TARDER VOTRE DÉPOSITAIRE CHRYSLER-PLYMOUTH-FARGO

### Maurice Bourgault

TÉL 45

STE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE

**MONTREAL A VANCOUVER EN TROIS NUITS**



Ce diagramme fait voir l'horaire que suivra le nouveau train à wagons-dôme du Pacifique Canadien, le "Canadian", pour traverser le pays en trois nuits, alors que ce rapide ultra-moderne en acier inoxydable entrera en service le 24 avril. Avec ce nouvel horaire, les voyageurs quitteront Montréal au début de l'après-midi pour arriver à Sudbury à la fin de la soirée et x Winnipeg le lendemain soir, après une nuit seulement à bord du train. Le voyage transcontinental ne prendra que trois nuits, le train arrivant à Vancouver le matin de la quatrième journée. Traîné par des locomotives Diesel, le "Canadian" sera formé de voitures à dossiers, appuis-tête et appuis-jambes réglables, de wagons avec salons et cafés où des repas à prix modiques seront servis, de wagons-restaurants de grand luxe, de wagons-lits comportant plusieurs modèles de chambrettes et de wagons à dôme.

**COURS D'ORIENTATION A ST-PAMPHILE**

A St-Pamphile, vient de se terminer un cours d'orientation organisé par la J.A.C. pour les jeunes gens du diocèse. 47 jeunes de différentes paroisses sont venus se tremper le coeur et la volonté durant 4 jours de travail intense. Ils veulent orienter leur vie et leurs activités vers quelque chose de positif, vers un idéal d'ordre supérieur.

Durant ce temps où trop de jeunes ne pensent qu'à perdre leur temps, eux, ils ont compris qu'ils avaient un rôle dans la société, en plus ils voulaient chercher la lumière pour solutionner leurs problèmes de première importance. Ils ont compris que cette méthode va leur permettre dans le concret de s'orienter vers un comportement dans le monde qui va les aider à demeurer des chrétiens authentiques tout en étant de leur siècle. Il importait donc d'aller puiser certaines connaissances dans un cours spécialement organisé à cette fin avec la volonté de les mettre en pratique.

Que savaient-ils sur les avantages et dangers de la vie rurale, - la coopération, - la santé et l'hygiène, - le comportement des jeunes en face de leurs responsabilités, - la formation de l'intelligence, - la formation du jeune, - l'établissement rural, - l'attitude nouvelle des catholiques devant un film et - enfin ce que la jeune fille sérieuse attend du jeune homme?

Après avoir passé quatre jours, nos gars qui étaient sollicités de toutes parts par divers courants d'idées fausses et erronées, soit dans nos paroisses, soit surtout dans les chantiers, ont entendu la vérité de la bouche d'éducateurs compétents tels que: M. l'abbé Paul-E. Deschênes, directeur de l'A.C., Dr Martineau de Ste-Anne, Gabriel Cossette dir. nat. J.A.C., M. Simon Fortin de St-Jean Port-Joli, M. Boutet de l'établissement rural, et Mlle Madeleine Bélanger de Ste-Anne dir. dioc. de la J.A.C.F.

Je suis convaincu que les jeunes ont une plus haute idée des items précédemment mentionnés. Ils n'y allaient pas avec la prétention de tout savoir au retour. Non, ils désiraient surtout connaître les sources du savoir humain pour continuer leur formation personnelle. Leur rôle de chefs, ils le prennent au sérieux et n'entendent pas badiner avec leurs responsabilités!

Chefs, ils le seront, ce qui ne veut pas dire qu'ils figureront toujours en première place. Non, ils seront chefs pour faire leur devoir, pour être utiles à la société et non pour les honneurs. Ils se contenteront de la récompense du fort, soit celle "du devoir bien accompli". Le temps des bons diables est fini. L'inertie des bons fait la force des méchants, disait Léon XIII. Aussi est-il temps plus que jamais pour celui qui a des convictions chrétiennes de les mettre en valeur et de ne pas avoir de place pour le respect humain. Cet apostolat laïque doit se faire toujours avec adaptation au milieu et aux personnes. Il manque de ces gars aujourd'hui dans le milieu rural. La J.A.C., qui a organisé les cours, est l'organisme tout indiqué pour les former. Avant de bâtir une maison, ne faut-il pas faire un bon fondement? Dans notre monde d'aujourd'hui, pour avoir des gens qui

s'occupent avec empressement des intérêts des autres, il faut qu'ils aient été formés dès le jeune âge. C'est oeuvre d'éducation et on ne peut l'acquérir tout d'un coup.

Signalons en passant les noms de ceux qui ont fait un bon fondement sur lesquels nous pourrions compter sans crainte:

Bertrand Soucy, Clément Landry, Marcel Ouellet, Roger Pelletier, Henri Lebel, Raymond Charest, Raymond-H. Charest, Pierre Buteau, Pierre Fournier, Raymond Robichaud, Rosaire Fortin, Guy Richard, Roger Bois, Jude Gauvin, Jean-Marie Avoine, Onil Roseberry, Clément Miville, Bernard Richard, Jean-Marie Flamand, Jean-Paul Ouellet, Claude Fournier, Alcide Bélanger, Bruno Leclerc, Alyre Vailancourt, Robert Chouinard, Raymond Bélanger, Rosaire Bélanger, Rosaire Miville, Etienne Bourgault, Alyre Guil-

lemette, Yvon Miville, Yvon Gauvin, Rodrigue Castonguay, André Dupont,

Jean-Paul Gauvin, Marcel Dupont, Guy Glillemette, François Dupont, Gérard Chouinard, Normand Guillemette, Gilles Bélanger, Vital Dubé, Raymond Jalbert, Gilles Bourgault, Paul-E. Gauvin, Régis Gagnon, Claude Dupont, Raynald Whitton.

Assistaient comme dirigeants; Gabriel Cossette, dir. nat. de la J.A.C. et Rosaire Raymond, dir. dioc.

Jeunes gens qui venez de suivre ces cours à St-Pamphile vous avez un très important rôle social à remplir. Serez-vous à la hauteur de la situation? Oui, sans aucun doute, si vous vous y adonnez avec une ardeur semblable à celle que vous avez mise pour suivre ces cours. Vous vous êtes tracés un idéal de vie. Suivez-le sans broncher. Avec l'aide de Dieu, vous réussirez. Vous

vous direz: j'ai fait mon devoir et cela avec le concours de tous ceux qui m'entourent. Votre vie vous vaudra ce qu'elle vous aura coûtée. Plus tard,

vous serez heureux car vous aurez accompli votre mission sur la terre.

Rosaire Raymond.

NOUS SOMMES ETABLIS  
CHEZ-VOUS  
POUR VOUS MIEUX SERVIR.

**Bertin**  
& FILS ENR.

60, rue Ste-Anne,  
RIVIERE-DU-LOUP.  
Tél.: 2304

Ste-ANNE-de-la-POCATIERE,  
Renseignements à:  
l'Hôtel Victoria.  
Tél.: 803

SPECIALISTES EN:

Rembourage - Décoration Intérieure  
Table - Draperies - Matelas  
Meubles exclusifs sur commande.

**GRANDE VENTE**

**à 1¢**

Ajoutez 1¢ à votre commande de \$10.00  
et plus pour obtenir, sans autre frais,  
un des articles suivants:

**VENTE 1¢ DUPUIS**

Joli crucifix en plastique. Corps 7 po. Hauteur totale 14 po. 146PJ702 — Prix .01

Tournevis 4 lames. Manche en plastique contenant 4 lames interchangeables. 1 lame de 1/4 de po., 1 lame Robertson, 1 lame Phillips en croix, 1 perceur. 121PJ750 — Prix .01

**SATISFACTION GARANTIE OU ARGENT REMIS**

**VENTE 1¢ DUPUIS**

Miroir de toilette, dos et manche en plastique de belle couleur. Longueur totale 10 po. Diamètre du miroir 3 3/4 po. 131PJ450 — Prix .01

Ensemble, salière et poivrière en plastique de couleur, avec couvercle blanc. Hauteur 3 3/4 po. Largeur 2 1/4 po. 128PJ960 — Prix .01

**VENTE 1¢ DUPUIS**

Panier à papier en métal émaillé et lithographié. Hauteur 9 1/2 po. diamètre 10 po. 128PJ950 — Prix .01

Pour chaque \$10.00 d'achat vous pouvez profiter de l'offre d'articles à 1¢.



**MAGASINEZ CHEZ-VOUS**  
avec le catalogue  
**DUPUIS**  
édition printemps-été

Des milliers d'aubaines pour toute la famille!

ACHÈTE BIEN QUI ACHÈTE PAR LE CATALOGUE DUPUIS

COMPTOIR POSTAL  
**Dupuis Frères**  
780, rue Brewster MONTREAL

SERVICE POSTAL 24 HEURES

LE PLUS GRAND MAGASIN À RAYONS ET COMPTOIR POSTAL DE LANGUE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE

# NOUVELLES REGIONALES

## DECES DE MME ODILON OUELLET, A ST-GABRIEL, KAM.

Ste-Anne de la Pocatière, — (DNC). — C'est avec regret que nous avons appris le décès de Mme Odilon Ouellet, née Marie Lévesque, survenu le 19 mars dernier. Mme Ouellet est décédée à sa résidence à l'âge de 73 ans. Ce deuil afflige une excellente famille des mieux connues à St-Gabriel et dans toute la région de Kamouraska.

Elle laisse dans le deuil, ses fils: Louis-Philippe, René, Roger, de St-Gabriel, Fernand, restaurateur, de St-Gabriel; ses filles: Mme Robert Lévesque (Jeanne) de Causapscal, Matapédia; Mme Lucien Lavoie (Cécile Ouellet); Mme Fernando Lavoie (Yvette) de St-Gabriel; une fille adoptive, Mme Roland Lévesque (Eva-Rose Lévesque) de Montréal; son frère, M. Arthur Lévesque, de St-Gabriel; sa soeur, Mme Wilfrid Pigeon (Exilda Lévesque) de Verchères; ses gendres: Robert Lévesque, Lucien et Fernando Lavoie, Roland Lévesque; ses belles-filles: Mme Ph. Ouellet (Viola Lévesque); Mme René Ouellet (Cécile Picard); Mme Roger Ouellet (Yvette Danjou); Mme Fernand Ouellet (Lorraine Hudon).

Les funérailles de Mme Ouellet ont eu lieu, mercredi, le 23, à 10.00 heures à Saint-Gabriel de Kamouraska au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis de la famille. Sincères condoléances à la famille en deuil.

## AUDITION...

(suite de la page 1)

Armand Lavoie, élève de Quatrième Agronomique, chantèrent ensuite deux "Introit" du Carême, avec beaucoup de sens du grégorien dans le phrasé et dans les nuances, avec un ensemble quasi parfait. Quelques auditeurs auraient préféré que les chanteurs missent un peu plus de voix; mais, comme l'ensemble était le moins nombreux qui parût sur la scène, ce soir-là, leur directeur s'en est tenu à exiger plus de fini dans le chant et dans l'émission vocale, ce qui n'est pas une mauvaise façon de voir. Bref, il aurait préféré la qualité à la quantité, afin de ne pas briser l'unité des voix?.. Pas mauvaise chose, non plus.

Enfin, ce fut au tour de la Société Ste-Cécile du Collège, (dont la réputation est quasi proverbiale), sous la direction du maître de chapelle, M. l'abbé Alphonse Fortin, — "Voici le dessert", nous souffla un voisin. Après la performance

précédente très figlée dans ses détails, on pouvait se demander si cette cinquantaine de chanteurs pourraient eux allier la qualité à la quantité, se mouvoir avec aisance dans les complexités de la phrase et des nuances grégoriennes. Il en fut bien ainsi, puisque les chanteurs, dans un ensemble sonnait bien, se pliaient au doigt et à l'oeil aux indications du maître de chapelle, rythmant bien, nuancant l'ensemble et le détail de la phrase grégorienne. C'était puissant, souple, vivant... comme du reste, chaque fois que des jeunes sont dispos, attentifs, et déterminés à bien chanter...

Les deux derniers ensembles ont évidemment été les plus parfaits, dans ces chants exécutés à livre ouvert, et présentés avec un minimum de répétitions autant à l'Ecole qu'au Collège. Mais une autre performance digne de mention fut bien celle de la chorale de la cathédrale qui paraît entrer pour de bon dans une période de perfectionnement; plusieurs auditeurs étrangers ont loué hautement les progrès accomplis en ces dernières années. Félicitations aux choristes comme à leur directeur, M. Rosaire Lévesque.

Et maintenant, qui choisirions-nous, de l'ensemble de l'Ecole ou du Collège? Le chroniqueur avoue que ses vues critiques sont obnubilées, cette fois-ci, par le fait que le premier ensemble est formé de jeunes hommes auquel il est très attaché professionnellement, et parce que le dernier est dirigé par une personne à laquelle il est encore plus attaché, pour des raisons aussi inattaquables!... Disons que toutes deux ont été excellentes, chacune à sa façon, chacune utilisant avec un art déjà enviable les ressources dont elle disposait, et chacune ayant contribué à faire aimer le beau chant sacré, ce trésor si négligé, généralement, de notre belle liturgie.

Dans le diocèse, il y a plusieurs terrains de choix où germe le grain de sénévé du beau chant sacré; Ste-Anne vient de démontrer que son terreau y est fertile; mais nous savons que dans le diocèse, il y a plusieurs jardins où croît déjà avec vigueur la tige grégorienne.

Nous serait-il permis de suggérer que dans ces centres où l'on développe la musique sacrée, on ait des concours éliminatoires, lesquels produiraient des finalistes qui à Ste-Anne, (ou en tout autre endroit propice), donneraient cette fois un récital annuel, simple démonstration sans jugement ni prix. De cette façon, le rayonnement grégo-

rien serait grandement accélééré dans toutes les parties du diocèse, et les chorales méritantes mais non situées aux tournants des grandes routes, auraient la possibilité de parvenir jusqu'à la finale et faire valoir leurs mérites, tout en travaillant activement à la gloire du chant sacré!

Ce n'est qu'une suggestion de journaliste, sans autre ambition que celle du rayonnement grégorien, et sans autre ambition aussi que de rendre justice aux excellentes chorales que nous connaissons déjà et à celles, aussi, que nous ne connaissons pas.

Nous ne saurions oublier

que, pendant cette soirée, un éclairage bien à point a contribué à la dignité pieuse autant qu'artistique de cette veillée musicale. Nos félicitations à M. l'abbé Desmeules en charge du théâtre au Collège.

...  
Ce concert a intéressé beaucoup de visiteurs des paroisses environnantes, et aussi de paroisses éloignées, malgré une température plutôt maussade et des routes encore plus maussades. Excellent signe de l'intérêt porté à ce travail de perfectionnement du chant d'église dans notre diocèse, et de dévouement à servir Dieu "sur de la beauté", comme disait Saint Pie X. Puisse-t-on en-

## HOPITAL DE STE-ANNE DE LA POCATIERE

Prix des chambres et heures des visites.

Pour répondre à de nombreuses demandes d'informations, les autorités de l'Hôpital Notre-Dame de Fatima, de Ste-Anne, font connaître ce qui suit:

a) Le prix des chambres d'adultes est de \$5.00 et \$6.00 par jour.

b) Le prix du lit d'un bébé, lorsque la maman est présente, est de \$1.50 par jour; et lorsque la maman est partie, de \$3.00 par jour.

Heures de visites:

a) de 2h.30 à 4h. p.m.  
b) de 7h.30 à 9h. p.m.

tendre ces chorales dans une audition prochaine!



## LA GRANDE VENTE chez HENRI BOUCHER vous RESERVE DE REELLES AUBAINES

- LIQUIDATION DE TOUT LE STOCK D'HIVER...
  - MAGNIFIQUE spéciaux pour couvre-chaussures d'enfants.
  - Le tout abandonné à prix de sacrifices.
- Plusieurs lots de souliers pour hommes, femmes et enfants.



**HENRI BOUCHER**  
MARCHAND de CHAUSSURES  
Magasin à Ste-Anne, Tél.: 135 — Magasin à St-Pascal, Tél.: 3  
**STE-ANNE — ST-PASCAL ECONOMISEZ !!!**

## A TOUS LES CONTRACTEURS et ENTREPRENEURS

Monsieur CHARLES KIDD, marchand, de Sainte-Anne, Station, est heureux d'annoncer qu'il est maintenant REPRESENTANT EXCLUSIF pour STE-ANNE et la REGION des FAMEUX PRODUITS CIMENT ST-LAURENT.

Des cotations pour toutes quantités seront fournies sur demande et nous sommes assurés à l'avance de votre entière satisfaction.

C'est un PRODUIT CANADIEN-FRANCAIS.

**CHARLES KIDD**  
STE-ANNE DE LA POCATIERE, STATION

# "M'SIEU"! elles sont imbattables



**UNE bière incomparable!**  **UNE lager sans rivale!**

DOW BREWERY LIMITED Montréal • Québec • Kitchener

## STATISTIQUES...

(suite de la page 1)

JEC: (Les scouts n'en font pas partie)

Chefs: 2 qui sont à la Fédération diocésaine:

4 qui dirigent les quatre équipes:

Membres: 20, répartis en quatre équipes, deux à la grande salle, deux à la petite.

Donc 47 externes sur 54 sont atteints par ces mouvements.

Conclusion: Prions le Maître de la Moisson; respectons nos institutions; faisons aimer et désirer la culture. Nous n'avons jamais rencontré personne qui ait reproché à ses parents de lui avoir fait faire un cours classique, quand il en était capable. C'est le plus bel héritage, si on sait le faire fructifier.

Alphonse Fortin, ptre,  
aumônier des scouts et des externes-jécistes.  
Professeur au Collège.

# LA GAZETTE DES CAMPAGNES

Jeudi le 24 mars 1955.

Sainte-Anne, (Kamouraska).

Page 9

## REUNION DU SERVICE SOCIAL DE L'ENFANCE à Ste-ANNE-de-la-POCATIERE

Ste-Anne de la Pocatière, — Le Service Social de l'Enfance et de la Famille du diocèse de Ste-Anne tenait sa première assemblée annuelle le mardi soir dernier, le 15 mars, au Bureau d'Action Catholique sous la présidence de M. l'abbé Maurice Proulx. Ce service, fondé en mai 1953 sur l'initiative de S. Exc. Mgr Bruno Desrochers, évêque, a pour but de secourir les enfants naturels, orphelins, abandonnés, délaissés et nécessiteux et de travailler au relèvement des familles éprouvées par la maladie ou tout autre malheur.

M. l'abbé Maurice Proulx, dans un rapport très élaboré, a montré que les services mis sur pied dans l'année écoulée pour réaliser ses objectifs peuvent se ramener à trois groupes: les services d'adoption, les services d'Assistance familiale et les services de placements. Trois bureaux régionaux dont les activités sont coordonnées par un bureau central à Ste-Anne ont été ouverts. Le bureau central s'occupe des services administratifs de l'Agence, de l'Assistance publique et des Allocations familiales pour tout le diocèse. C'est par les bureaux régionaux que les individus et les familles au prise avec certaines difficultés d'ordre économique ou social prennent contact avec l'Agence.

Les bureaux sont situés à Montmagny, Ste-Anne de la Pocatière et Rivière-du-Loup. Le bureau de Montmagny dessert tout le comté de Montmagny; le bureau de Ste-Anne s'adresse à la population des comtés de L'Islet et de la partie ouest du comté de Kamouraska; celui de Rivière-du-Loup dessert la région de Rivière-du-Loup et la partie est du comté de Kamouraska. Le Service Social compte présentement sur un personnel permanent composé du directeur général, de deux travailleurs sociaux, d'une assistante sociale et d'une sténo-dactylo, ainsi que sur un personnel bénévole pour les services de pouponnières et d'adoption.

Le Service Social a organisé 4 pouponnières dans trois familles de Ste-Anne et dans une famille de Montmagny. Au cours de l'année, 217 demandes d'assistance familiale ont été enregistrées au Service Social. Sur ce nombre 203 familles ont bénéficié des services de l'Agence. Signalons que \$32,676.26 d'assistance publique ont été versées pour l'entretien des indigents. Le Service de placement oriente les individus vers les institutions appropriées. Ce service contrôle les placements dans les orphelinats de Rivière-du-Loup, Rivière-Ouelle et Montmagny; il a ouvert dix foyers nourriciers pour enfants sujets à des placements temporaires. Un total de 89 personnes ont été placées dont 87 étaient âgées de moins de 16 ans.

Le Service Social n'a pu répondre à toutes les difficultés des individus et des familles du diocèse. Il doit compter sur les concours des organisations locales. Signalons les généreuses contributions des Chevaliers de Colomb et des Filles d'Isabelle qui ont aidé par leurs dons et leurs services à l'organisation de l'Agence principalement au service d'Adoption.

Les membres du Conseil d'Administration pour l'année écoulée étaient: M. l'abbé Maurice Proulx, président; M. le Chanoine Gérard Gariépy, vice-président; M. Georges Hébert, notaire de Montmagny, directeur; Rosaire Gendron, Rivière-du-Loup, directeur M. Jean-Paul Bérubé, avocat, Rivière-du-Loup, directeur; Pierre-Paul Blais, journaliste de Montmagny, directeur; M. le Dr Champlain Perreault, agronome de Ste-Anne, directeur.

Au cours de la réunion, on a procédé à l'élection de six directeurs pour l'année nouvelle. Ont été élus: M. le Chanoine Gérard Gariépy; Dr Gérard Martineau; M. le Notaire L.-A. Dupuis; Dr Champlain Perreault de Ste-Anne; Roland Lévesque, maire de St-Pac-

## ST-ATHANASE devient une MUNICIPALITE

Ste-Anne de la Pocatière, — (DNC) — Depuis sa fondation en 1922, la paroisse de St-Athanase était restée sous le régime de la colonisation et n'était régie que par le Conseil de Comté et le Ministère de la Colonisation. Dans ces trente années, St-Athanase a connu un assez rapide développement, et avec sa population actuelle de 870 âmes, elle pouvait ambitionner d'avoir sa propre autonomie.

Dès l'an dernier, des démarches ont été faites auprès du Gouvernement de Québec à cet effet. Le résultat ne se fit pas attendre. Les citoyens de la nouvelle municipalité qui venait d'être reconnue furent invités à se choisir un maire et des conseillers pour le premier Conseil Municipal de Saint-Athanase.

L'organisation de la Commission Scolaire avait déjà devancé celle de la municipalité, car elle fonctionne depuis qu'il y a des écoles. Dans le cours de janvier les contribuables ont donc élu les administrateurs des affaires municipales. M. Lionel Lemieux, contracteur de chantiers forestiers fut choisi comme premier maire. Les conseillers sont MM. John Caron et J.-André Ouellet pour le rang 8; Lionel Lapointe, pour le rang 2. Tous ces hommes furent élus par acclamation. Le secrétaire n'est pas encore nommé, il le sera dans le cours du mois de mars.

Ce nouveau conseil n'est pas encore en fonction, il sera installé dans le cours du mois alors qu'un officiel viendra le mettre en assemblée.

## LE CONGRES des HEBDOMADAIRES à TROIS-RIVIERES, les 25 et 26 MARS

Le congrès d'hiver de l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada aura lieu cette année à Trois-Rivières, les vendredi et samedi, 25 et 26 mars. Les réunions de ces congrès, qui groupe des propriétaires et des directeurs de journaux hebdomadaires publiés dans toutes les villes de la province, et six en dehors du Québec, auront lieu à l'hôtel Saint-Maurice, et seront présidées par M. Raymond Douville, directeur de l'hebdomadaire "Le Bien Public" de Trois-Rivières, et président actuel de l'Association. Il sera assisté de M. Lionel Bertrand, M.P., secrétaire de l'Association.

C'est en 1932 que fut fondée l'Association, des hebdomadaires de langue française du Canada, il y a donc 23 ans. Elle le fut à Trois-Rivières même, et son premier président fut M. Louis Francoeur. Le congrès de 1955 est le seul depuis cette date à être tenu dans la cité trifluvienne; depuis 23 ans l'Association a tenu ses congrès dans plusieurs autres villes de la province, et l'an dernier elle rendait visite à Winnipeg au vaillant hebdomadaire "La Liberté et le Patriote".

Ce congrès d'hiver, qui permettra à une centaine de journalistes et d'éditeurs venus des quatre coins de la province d'étudier en trois séances nombre de problèmes de capitale importance, sera ouvert vendredi matin le 25 mars par Son Honneur le maire de Trois-Rivières, M. Léo Leblanc, qui présidera d'ailleurs

le midi une réception-buffet offert par la cité trifluvienne. Des cliniques, portant sur l'annonce nationale, sur la typographie et la présentation du journal, sur les moyens à prendre pour promouvoir les intérêts collectifs et individuels, seront tenues, et seront dirigées par des experts en la matière. Notons M. Roland Beaudry, M.P., président de l'agence de publicité Roland Beaudry Limitée, M. Gérard St-Denis, du département français de Walsh Advertising, M. Louis Trudel, directeur de la publicité et des relations extérieures à la Shawinigan Water & Power, M. Roch Lefebvre, directeur de la typographie à l'École des Arts Graphiques; on compte aussi sur la présence de plusieurs autres experts dont M. Raoul Daigneault, de l'agence de publicité Cockfield, Brown, et M. H.E. Smith, vice-président de Stevenson & Scott, Montréal.

Au cours de leur séjour à Trois-Rivières, les congressistes seront les hôtes à diverses réceptions données par la Shawinigan Water & Power, l'Association des Brasseries de la Province de Québec, Matériel d'Imprimerie Limitée, de Montréal, et la Cie International Paper.

Un premier banquet aura lieu vendredi soir, et l'invité d'honneur sera l'hon. Maurice Duplessis, député de Trois-Rivières et premier ministre de la province de Québec. Au banquet du samedi midi, l'invité d'honneur sera l'hon. Roch Pinard, Secrétaire d'Etat dans le gouvernement canadien et représentant de l'hon. Louis St-Laurent. A l'un et l'autre de ces banquets, l'Association comptera sur la présence de plusieurs invités spéciaux.

## UNE DIZAINE DE DELEGUES du CANADA au CONGRES du BUREAU INTERNATIONAL CATHOLIQUE de L'ENFANCE



Mgr Charles-Edouard Bourgeois P.D., directeur du Centre de service social du diocèse de Trois-Rivières, qui prendra part au prochain congrès du Bureau international catholique de l'Enfance, à Venise, du 2 au 8 mai. Vice-président de cet organisme international et délégué officiel de Caritas-Canada au Congrès, il présidera la Commission des migrations et de l'éducation du sens international. Plusieurs autres délégués du Canada prendront part à ce congrès. (Cliché C.C.C.)

## LA BIBLE AU CHEVET DES MALADES ET DANS LES CELLULES DES PRISONNIERS



La Société catholique de la Bible a tenu sa réunion annuelle le 26 février à Montréal. Parmi les participants, on remarquait, assis de gauche à droite: Mlle Rita Leclerc

secrétaire; le R.P. Paul-A. Martin, C.S.C., président actif; S. Exc. Mgr C.-O. Garant, président d'honneur; le R.P. Adrien-M. Brunet, O.P.; et Mgr Armand Brouillard,

membres à vie. Debout: M. le juge T.-A. Fontaine et M. l'abbé Jean-Paul Bourret; M. l'abbé Paul Lacouline, de Québec; M. Nestor Boucher et Mme Goulet,

de Sherbrooke; le R.P. Sebastiano Pagano, O.M.I., et Mlle C.-H. Parent, d'Ottawa; M. l'abbé François Zeman, de Nicolet; et autres. (Cliché C.C.C.)

## ASSURANCE-VIE et CANADIENS FRANCAIS

Le travail des nôtres pour les nôtres dans le domaine de l'Assurance-Vie gagne du terrain chaque année et il est intéressant de considérer l'influence qu'exerce dans notre population les Entreprises d'Assurance sur la Vie, et les progrès marqués réalisés par nos Compagnies et Sociétés canadiennes-françaises.

Qu'on le réalise ou non, plusieurs restent encore indifférents devant le problème de leurs responsabilités et ces responsabilités, elles sont nombreuses. - Nous sommes d'abord responsables *auprès de nous-mêmes*, non seulement de notre simple subsistance au jour le jour mais de notre bien-être présent et futur et, le bien-être de ceux de qui nous dépendons. Pourquoi risquer de faire payer par nos parents des dettes occasionnées par notre décès: frais funéraires, frais d'Eglise, médecine, hôpital, service anniversaire, etc., quand nous pourrions si facilement transférer ce risque à notre assureur-vie? Pourquoi risquer d'arriver à l'âge de la retraite sans le sous, quand nous pourrions avec l'aide de notre assureur-vie épargner régulièrement et systématiquement quelques dollars par année pour conserver l'indépendance de nos vieux jours? Epargner aujourd'hui, c'est posséder demain!...

Nous sommes responsables *auprès de notre femme et de nos enfants*, responsables de leur vie matérielle, responsables de leur éducation, responsables de leur instruction, responsables de leur avenir; qui se chargera de toutes les responsabilités du chef de famille si demain il n'est plus? Qui se chargera d'apporter le revenu indispensable à la famille pour subsister si le revenu a disparu?

Enfin, comme nous sommes tous solidaires les uns des autres, nous sommes responsables *devant la société*: responsables de sa situation économique, responsables de son bien-être moral, responsables de la valeur de ses membres.

Ces responsabilités, nous voulons tous les remplir fidèlement, nous avons tous le même but: celui de tendre à cette fin où se rejoignent bien-être matériel, spirituel et moral. Mais trop souvent, nous ignorons les moyens qui pourraient nous rendre plus facile l'accomplissement de ce même idéal.

Comment les Compagnies et les Sociétés d'Assurance sur la vie peuvent-elles être un moyen efficace pour aider à la réalisation de nos charges familiales et de nos responsabilités personnelles? On peut affirmer que les Entreprises d'Assurance-vie apportent une sécurité à toute la famille, en garantissant qu'après la mort du père de famille, la mère pourra élever convenablement ses enfants en ayant à sa disposition l'argent nécessaire pour leur procurer le bien-être matériel, condition quasi essentielle à l'épanouissement des vertus morales et à l'exercice de la liberté humaine. - Elles assurent la sécurité aux individus pour leurs vieux jours par les moyens d'économies faciles et sûrs, mis à leur disposition, leur évitant plus tard de vivre au "crochet" de la Société et d'être à charge des autres. - Enfin, elles sont une sécurité pour la Société; familles nécessiteuses, invalides, vieillards sans revenu, etc., sont autant de gens qui font appel aux secours de l'Etat, et qui se résument en un lourd fardeau de taxes imposées à la partie active de la population.

Nous pourrions noter en passant que les compagnies d'Assurance-Vie jouent un rôle important dans une économie en pleine évolution comme la nôtre. Ne l'oublions pas, les Compagnies sont les plus grands réservoirs d'épargne du peuple et détiennent des capitaux considérables (des capitaux qui ne sont pas *leurs capitaux*, mais bien ceux de leurs assurés, ils n'en sont que les administrateurs). Ces capitaux, ils se chiffrent par milliards, permettent aux Compagnies un pouvoir de prêt considérable. Elles évaluent avec beaucoup de précision les montants qu'elles seront appelées à verser au cours des années futures, grâce aux données de statistiques sûres et certaines, ce qui leur permet de prêter à long terme des sommes considérables qui sont d'une importance capitale pour le maintien et le développement de notre commerce et de notre industrie.

Pour nous de la province de Québec, qui payons des primes d'Assurance-Vie par millions chaque année, notre développement économique en dépend. Pourtant chaque année, c'est l'émigration massive de ces mêmes capitaux, fruit de notre labeur et de notre travail accumulés par les nôtres et qui s'en vont à l'étranger servir pour les autres.

Voici quelques statistiques qui ne manqueront de retenir votre attention:

"En 1952, nos Compagnies et Sociétés mutuelles canadiennes françaises au nombre de vingt sept qui font affaire dans la province de Québec, ont perçu en primes une somme de \$24,687,461. sur un total de \$154,800,946. de primes perçues dans la province.

Notre part représente donc 16 p. 100. C'est peu, très peu même si l'on considère que les Canadiens français constituent environ 80 p. 100 de la population du Québec. Nous confions donc moins du quart de nos primes à nos propres organismes d'Assurance-Vie. Toutefois, si l'on considère ces chiffres avec ceux du passé, il y a un progrès notable". (Le Devoir).

Depuis près d'un siècle nous souhaitons redevenir maître de nos industries; nos efforts sont dans trop de circonstances restés au stade de la simple critique, s'épuisant dans des mots alors qu'ils auraient dû chercher leur voie dans des réalisations concrètes. Nous avons trop souvent voulu faire la moisson de nos droits alors que nous consommions la semence qui devait nous apporter la récolte; nous voulions nager sans nous mouiller.

En favorisant nos Compagnies et Sociétés d'assurances canadiennes françaises vous mettez à leur disposition des sommes d'argent qui, tout en assurant notre sécurité à l'égal de toute autre, leur permettront de prêter à nos industries des sommes considérables. C'est ainsi qu'en voulant vous protéger vous-mêmes, vous protégerez et travaillerez de façon concrète à la survie de votre race.

Nous avons voulu tout simplement souligner un moyen parmi bien d'autres de devenir maître de notre économie et d'assurer aux Canadiens français plus de liberté; liberté né-

Société Historique de la Côte-Sud

BULLETIN No 7 — 15 février 1955  
RAPPORT ANNUEL

Ce bulletin fait connaître la vie de la société, en ses faits les plus marquants, du 1er avril 1954 au 15 février 1955. Il publie dans la deuxième partie un travail préparé pour nos séances d'étude par M. l'abbé Adrien Caron, un de nos excellents collaborateurs.

(Suite et fin)

Et ces collines, ces montagnes, forment de l'ouest à l'est comme un TOUT OROGRAPHIQUE s'étalant sous les sommets culminants de Pinguet; c'est un bout de chaînon se détachant des Apalaches entre la vallée de la rivière Ouelle et la plaine du St-Laurent.

C'est de loin que je m'en suis rendu compte avant d'en trouver la vérification sur les cartes militaires.

De quelque part dans le Cap-St-Ignace les montagnes de Ste-Louise paraissent aussi détachées de celles de St-Aubert que si elles étaient une île près des rives du fleuve St-Laurent; c'est que le plateau d'Ashford qui les relie au reste du comté disparaît par la perspective derrière la ligne uniforme des premières collines. Ce plateau est d'environ 1,000 pieds d'altitude et s'appuie à un bout aux montagnes de Pinguet, 1,600 pieds; et à l'autre aux seules montagnes du comté dépassant 2,000 pieds, à l'est et au sud du lac Trois-Saumons.

Il y a donc à chaque bout de la paroisse un certain affaissement des montagnes; à l'ouest, la montagne à Ti-Noir, prolongement de celles de Pinguet (1,200 pieds) cesse à temps pour laisser passer la route seigneuriale devenue la route Elgin; à l'est la dépression est moins marquée, mais les montagnes cèdent la place à un plateau assez uni pour permettre à la route à Simard d'aller tout droit sans détours du Quatrième de St-Onésime au Cinquième de St-Damase.

A cette unité orographique de Sainte-Louise-des-Aulnaies correspond largement l'unité hydrographique; presque toute la paroisse est tributaire de la rivière Ferrée, celle qui arrive au St-Laurent au village des Aulnaies; seuls les coins de la paroisse s'égouttent vers ailleurs.

L'angle sud-ouest est traversé par la rivière St-Jean-Port-Joli, venant du lac Pinguet dans St-Damase et arrosant Saint-Aubert et Saint-Jean.

L'angle nord-est est plus connu des gens de St-Onésime, qui y ont même quelques maisons, que des gens de Sainte-Louise. De ce côté-là le lac à Piton Gamache, le lac Litalien (et non des Italiens comme dit la carte fédérale), et quelques autres s'écoulent vers la rivière St-Jean qui passe à la station de Sainte-Anne. A un certain endroit entre les deux paroisses la vue poret très loin vers le sud par la vallée de la rivière Ouelle.

Enfin, l'angle nord-est, c'est-à-dire le village St-Joseph appartenait naturellement plutôt à Ste-Anne qu'à St-Roch ou Ste-Louise; les trois ruisseaux qui y traversent le chemin se rejoignent pour former le Grand-Ruisseau du Haut de Sainte-Anne.

C'est le nom que mon père qui a grandi tout près lui donnait; nom que j'ai trouvé sur une carte marine publiée dans "Le Saint-Laurent" d'Alphonse Leclair. Le rapport de 1758 le nomme la rivière de la Ferme; l'église de Sainte-Anne était alors tout près.

Ce cours d'eau entre le chemin et le Fleuve avait assez de pente pour actionner le Petit Moulin, ainsi nommé par opposition au grand moulin à l'est du village actuel. Mon père y est allé faire moudre et je pense que l'on voyait encore le moulin il n'y a pas bien des années.

D'autre part le bassin de la rivière Ferrée comprend, comme pour compenser, une certaine étendue des paroisses voisines.

Le Ruisseau-à-Bernard, qui est la rivière Ferrée elle-même, provient du lac à Zoello dans St-Damase.

Dans le haut du Troisième la rivière Ferrée reçoit le ruisseau de la Côte des Chênes venant de St-Jean-Port-Joli.

Le Bras, qui au village des Aulnaies actionne le vieux moulin seigneurial avant de tomber dans la rivière Ferrée vient du Troisième de Ste-Anne; la décharge du lac Bourgela va le rejoindre dans Ste-Louise même.

J'ai dit que le ruisseau à Bernard est la rivière Ferrée elle-même; il sort du Quatrième de Ste-Louise sous le nom de ruisseau à Bernard, fait mouvoir le "moulin des terres" dans le Troisième de Saint-Aubert; puis rentre dans le Troisième de Ste-Louise sous le nom de rivière Ferrée. C'est la preuve que les habitants de Saint-Roch ne s'intéressaient aucunement à ce qui se passait dans Saint-Jean-Port-Joli; il n'est pas étonnant qu'un projet de paroisse à même St-Roch et St-Jean n'ait pas réussi.

L'affluent principal de la rivière Ferrée est le ruisseau des Prairies, venant du lac du même nom dans l'est du Quatrième; ce lac a 1,035 pieds d'altitude, à un demi mille de long, ce qui en fait le principal de la paroisse. Le ruisseau des Prairies traverse le centre du Quatrième et va rejoindre la rivière Ferrée dans le haut du Troisième. Il a de nombreux affluents dont plusieurs arrivent ensemble au pied de la route à Bédard.

Une tradition orale dit que c'était un endroit où les sauvages du Maine aimaient à venir camper l'été en allant vers Ste-Anne de Beupré. Je tiens de notre voisin Magloire Castonguay, qui disait le tenir de son père Francis Castonguay, que les sauvages campaient là.

Si maintenant, on voulait classer le sol en raison de l'orographie, je dirais qu'il y a la plaine, les côtes et les vallons. La plaine comprend le bas des terres du Troisième, ainsi que de la partie du Deuxième annexée à Ste-Louise. Les côtes et font ensuite dans le Village Saint-Joseph, la Haute-Ville, le centre et l'ouest du Qua-

(suite à la page 11)

cessaire à la sauvegarde de la plupart de nos droits. Nous avons tenu ici à vous exposer une situation de fait qui existe laissant à chacun de vous le devoir et le droit d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

Paul-Emile Hudon.

GRAND GAGNANT  
PROVINCIAL

Luc Robidoux, 18 ans, finissant à l'École du Plateau de Montréal, et fils de M. Jean Robidoux, cultivateur de St-Constant, cté de Laprairie, qui vient de gagner le premier grand prix du concours littéraire organisé à travers la province à l'occasion de la Semaine du Québec. Le sujet de ce concours était: "Québec, puissance industrielle". On sait qu'à l'occasion de la Semaine du Québec, la plus grande exposition industrielle, jamais tenue au Canada a lieu en ce moment au Palais du Commerce de Montréal.

REUNION MENSUELLE  
DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE  
NATURELLE

La température inclemente fut cause de l'absence de nos amis de l'extérieur à cette réunion du 7 mars dernier. Nous avions à regretter en particulier la présence du Dr Royer, qui devait nous faire l'histoire de la pêche au saumon dans la rivière Ouelle. Ce titre à lui seul nous apprend déjà un fait intéressant: la présence, autrefois, de saumons dans cette rivière; de plus, il éveille en nous un peu de regret en même temps que de nombreuses, qui, nous l'espérons recevront une réponse bientôt.

Après lecture du rapport du secrétaire, M. R. Raymond, président, invite les membres présents à faire leurs suggestions pour le prochain concours de photographies. Voici quelques-unes des idées soulevées: devrait-on imposer un thème aux concurrents? Y aurait-il avantage à accepter les photos en noir et blanc? Tous les membres sont invités à faire leurs suggestions, le plus tôt possible, par écrit, au secrétaire: M. Henri Généreux. Ces suggestions serviront de base à l'élaboration des règlements du prochain concours.

M. Duncan, au nom du comité paroissial, demande ensuite à la Société d'Histoire Naturelle de bien vouloir suggérer un arbre ou un arbuste décoratif, qui serait ensuite adopté par Ste-Anne lors de sa prochaine campagne d'embellissement. Plusieurs suggestions intéressantes sont faites; cependant, comme un tel choix présente un problème à la fois important et complexe, la question est reportée à une prochaine séance.

A l'aide d'une carte diagramme, M. Henri Bois, dessinateur - cartographe à l'emploi de la division des sols à Ste-Anne, donne à l'auditoire une intéressante démonstration de la méthode de classification des cartes topographiques de la défense nationale. Le conférencier nous parle ensuite des différents processus de fabrication de la carte, à partir des photos aériennes, et nous décrit brièvement le rôle de la stéréoscopie, dans le traçage des contours ou courbes de ni-

(suite à la page 11)

## RAPPORT DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE...

(suite de la page 10)

trième. Les vallées poussent leurs pointes le plus loin qu'elles peuvent entre les montagnes.

Pour les recenser de l'ouest à l'est, c'est d'abord celui de la rivière St-Jean-Port-Joli qui est de la municipalité de Ste-Louise mais dont les habitants sont desservis par Saint-Damase; c'est surtout par ce vallon que la colonisation a pénétré dans le canton d'Ashford.

Le vallon du ruisseau à Bernard forme en s'élargissant les terres de l'ouest du Quatrième; à ce vallon se rattachent les maisons que l'on rencontre sur le haut de la route à Bédard avant d'arriver au Cinquième.

Quant au vallon du ruisseau des Prairies il va rejoindre dans l'est du Quatrième les tributaires de la rivière Saint-Jean; c'est notre OBERLAND paroissial, très pauvre d'ailleurs, d'environ 1,100 pieds d'altitude.

Le vallon du Bras forme la Haute-Ville, nom qui désigne notre Troisième à l'est de l'église.

Enfin, les terres du village St-Joseph se prolongent derrière la montagne à Fagot en suivant le vallon principal du Grand Ruisseau du Haut de Ste-Anne. Il y avait là vers 1880 tout un petit rang aujourd'hui disparu et dont vous pourrez trouver dans la "Gazette des Campagnes" (1943-44) une description détaillée.

La géographie humaine de la paroisse dépasse mon sujet.

On ne saurait d'ailleurs l'aborder sans avoir préalablement considéré, après la géographie de la surface, la géologie et les divers sols de la paroisse. Je ne m'y connais pas.

Tout auteur poli doit aujourd'hui donner la bibliographie de son travail. En regardant en arrière je me suis rappelé des choses que je trouve réellement amusantes maintenant.

Le levé géodésique de la région, comme je l'ai mentionné, a été fait en 1917, l'année où j'entraî au grand séminaire; il ne se pouvait donc pas en mes années de collège avoir en mains une carte convenable de la paroisse.

Faute de mieux j'eus recours à divers mensurations; par exemple mesurer la longueur d'une rail et compter les rails du chemin de fer de telle à telle barrière.

Un jour Amédée Caron me donna les distances en dixième de milles que sa bicyclette avait enregistrées de chez lui à la station, de là au village et du village chez lui. On a longtemps vu sur un des poteaux de la route de St-Roch la lettre M surmontée du chiffre 1; j'ai toujours pensé que c'était lui qui avait fait cette marque, sans doute en souvenir des anciennes pierres des voies romaines, septima ou décima ab Urbe lapide.

En ce qui concerne le village St-Joseph, soit sur une distance de deux milles, mon père en savait par cœur la largeur de toutes les terres, largeur toujours donnée en arpents, sauf une seule exception le lot 452 du cadastre toujours appelé les quatorze perches. Quant au tracé du chemin actuel de ce rang, fait vers 1880, j'ai dû le reconstituer de mon mieux en observant sur place ses diverses courbes; je ne sais pas s'il en existe présentement un plan officiel, il n'est pas sur les anciens cadastres.

En 1912 j'entraî en versification, mes goûts pouvaient commencer à être pris sérieux; je m'en fus trouver le secrétaire municipal M. Alphonse Tardif qui me laissa consulter à loisir le cadastre de Ste-Louise des Aulnaies. Je l'aurais volontiers tout copié, mais je ne fus pas autorisé à l'apporter chez moi; je me contentai de copier là-même la partie du village.

Le cadastre est à 5 arpents au pouce. Je fis au double une copie à 2 1/2 arpents au pouce en y indiquant en plus toutes les maisons. J'ai encore ce plan avec dessus en rouge l'aqueduc de M. Elisée Pelletier qui fut installé cette même année, 1912.

C'est mon père qui en avait tout d'abord pris le niveau, niveau vérifié ensuite par l'arpenteur Richard. Une fois l'installation achevée, M. Pelletier m'amena avec lui prendre toutes les mesures, en notant les Y et les T nécessaires aux embranchements présents ou futurs; le tout figura sur une copie du plan que je lui remis.

De cette année ou presque j'ai encore un petit relevé topographique de l'endroit d'où part cet aqueduc; on y voit, près d'une courbe de la route, le ruisseau et son réservoir éclusé, une source y est indiquée ainsi que la croix qui y rappelle la mort accidentelle de Joseph Marier en 1875. Les hachures représentant le bord des côtes, la silhouette de la croix elle-même ont été inspirées, incontestablement, du Memento Larousse de mon frère.

Un an ou deux après l'Hon. J.-E. Caron me fait avoir une carte des Terres et Forêts à 4 milles au pouce; carte de Jules Taché dont l'exactitude ne paraît pas avoir été dépassée.

Aux vacances suivantes la mode pouvait être aux cartes militaires puisque les Allemands envahissaient la Belgique (1914). Prenant sur la carte de Taché la Seigneurie des Aulnaies, j'en fis un tracé au double, soit à 2 milles au pouce. Puis en me modelant sur quelques reproductions de cartes de l'Etat-major français, j'y ajoutai en hachures les accidents du terrain, collines et montagnes ainsi que les habitations de toute la seigneurie. Mon père, il va sans dire, prit une large part à la confection de cette petite carte, et pour la description des côtes et des cours d'eau, et pour le relevé des maisons surtout dans St-Roch.

La topographie n'était pas la seule hantise que peut donner l'amour du terroir à un enfant du peuple. Je ne me fis jamais comme fit mon père de collections de roches et de bois divers, et en fait de bois quelqu'un de la maison pouvait l'aider. Mais je me serais volontiers intéressé à l'histoire de la terre au moins quant à ses phénomènes de surface.

Cela m'aurait beaucoup plu d'aller voir sur les tufs de la Pointe-Rouge ce que les gens de chez nous disent être les pistes de saint Roch et de son chien; je posai même le cas à l'abbé Alexandre Vachon notre professeur de minéralogie, il ne voulut pas y voir de vestiges humains. La discussion reste ouverte.

Ce n'est pas, par les livres que j'ai appris l'existence de la mer Champlain; c'est par les coquillages de la glaise que Georges Pelletier, frère d'Elisée, leva avec sa pelle en creusant en 1912 le canal de l'aqueduc. Et que l'eau ne se soit retirée que peu à peu, le fait est constaté de réminiscence humaine; vers 1918, comme je narraî à mon père que j'avais longé le côté sud de la montagne à Fagot

## GAGNANT DU TROPHÉE DOW



à partir de chez François L'Italien jusque sur le territoire de Ste-Louise, il m'affirma sans hésiter: Ce trajet-là moi je l'ai déjà fait en canot. Même à supposer que la chose eut lieu lors des grandes eaux du printemps, une chose certaine reste, c'est qu'il se trouvait un canot en permanence sur un marais qui ne le requerrait pas aujourd'hui.

Une autre tradition qui m'est venue de mon père c'est que, même alors que la forêt couvrait toute la paroisse, il y avait un peu à l'ouest du village une "pelée" ou mieux une "plée"; c'est le seul endroit de la paroisse où le sol n'était pas garni de roches, même à l'origine. Justement le ruisseau de l'aqueduc de 1912, en débouchant de derrière le coteau devait y former un marécage ou une tourbière; en le canalisant dans la ligne entre deux voisins, on a libéré de la bonne terre arable; le ruisseau au nord du chemin de fer y retrouve son lit naturel raviné avant de tomber dans la rivière Ferrée.

A propos des roches de nos champs je pense bien que des connaisseurs auraient pu jouir de leur abondance et de leur variété. Elles me disaient surtout le travail que leur endiguement avait coûté. Du jour où je pus discerner une roche granitique d'une roche calcaire, je cherchai à observer jusqu'à quelle altitude ces supposés glaciers avaient pu déposer des roches originaires des Laurentides; je constatai leur manque au Quatrième et à St-Damase. Je me rendis aussi compte que, au contraire de l'église faite de toute sorte de pierres, notre sacristie bâtie vers 1890 le fut uniquement de granit et de syénite des champs, à moins de preuve contraire. L'entrepreneur-maçon, un M. Gagnon de la Rivière-Ouelle, les faisait éclater dans les champs même en pierres de rang d'un pied de large.

Dans le caractère chinois représentant une pierre, deux traits indiquent le bord et le côté descendant d'une falaise, et un petit carré qui touche au second trait désigne la pierre elle-même. Une pierre, pour les Chinois, vient toujours d'une montagne. Ce n'est pas moi qui les contredirai.

Derrière la montagne à Fagot dans la ligne entre les lots 459 et 460, (jadis entre Christophe Caron et Jean-Baptiste Castonguay) on peut voir trois roches d'une dizaine de pieds de haut que Michel Castonguay affirmait avoir vu tomber de la montagne; les enfants lui demandaient si cela pouvait faire cent ans; une chose semble confirmer leur chute relativement récente: une de ces trois roches, encore vers 1870, était à ce point en équilibre sur une autre, que le poids d'un enfant allant d'un coin à l'autre de la roche suffisait à la faire basculer. Phénomène disparu par après. Seraient-elles tombées lors même du tremblement de terre de 1870, c'est chose possible.

C'est à ce même tremblement de terre de 1870 qu'est attribué un autre phénomène autrement impressionnant de la paroisse, à savoir l'éboulement du coteau au nord de chez Léon Sénéchal dans le Quatrième. Je l'ai vu bien des fois du haut du belvédère dont j'ai déjà dit la beauté panoramique; mais je ne suis pas revenu de ma première impression alors que mon père, par un dimanche après-midi me fit passer au-dessus même du déboulis, avec tous ces quartiers de roche suspendus au-dessus de nous au bord du précipice.

Dans un prix intitulé "La Suisse Pittoresque" j'avais déjà vu une gravure de l'éboulement du Goldau. J'aurais voulu, et je voudrais encore, pouvoir mettre à côté l'éboulement de ce coteau de chez nous. L'absence de végétation sur les bancs de pierre indique bien leur détachement assez récent de la montagne.

Je crois pouvoir conclure que le territoire de Ste-Louise, une petite Suisse, serait un champs varié et fourni pour des éclaircisseurs adolescents et des apprentis-savants.

Puisent ceux qui nous suivent accomplir ce que nous aurions aimé faire, puisqu'ils ont une documentation et une préparation que nous ne pouvions avoir.

Le contact avec l'oeuvre de la Création fera une diversion à la vie moderne trop mécanisée et artificielle; il pourra servir de transition entre les études classiques et le monde réel.

Les oeuvres de l'art peuvent manquer de vraisemblance, même de vérité. Le Créateur ne se dément pas; s'il lui arrive de contredire ce que nous attendions, ce n'est que pour nous conduire à d'autres merveilles.

Mieux l'on apprend à regarder la terre, plus l'on sait y voir le doigt de Dieu.

Adrien Caron, ptre.

KINGSBEER: Ralph Miller, à gauche, un jeune soldat américain, reçoit le trophée Dow Kingsbeer après sa récente victoire à Mont-Tremblant, où il a décroché le combiné alpin (slalon et downhill) des championnats canadiens de ski de 1955. C'est l'Hon. Edouard Asselin, C.R., leader du Conseil Législatif de Québec, qui fait la présentation. A l'arrière plan on aperçoit le Rév. Père H. Deslauriers, curé de la paroisse de Mont-Tremblant.

## REUNION MENSUELLE...

veau. Au moyen d'un stéréoscope et de photos aériennes, il fait voir aux auditeurs intéressés quelques reliefs typiques. Il termine en nous donnant un bref aperçu de l'équipement et du travail exécuté au service de cartographie à Ottawa, service qu'il a eu l'avantage de visiter personnellement.

"Quand la verdure nous parle de climat"... elle tient parfois un tout autre langage que le calendrier, selon M. Aubert Hamel, botaniste écologue, auteur de cette conférence. En effet, d'après ses observations sur les diverses essences et associations végétales et leur comportement vital, il arrive à situer les saisons dans l'année à peu près comme suit: le printemps, du quinze avril au premier juillet; l'été, du premier juillet au premier septembre; l'automne, du premier septembre au premier novembre et enfin, l'hiver, du premier novembre au quinze avril. Le printemps et l'automne pourraient à leur tour se subdiviser chacun en deux périodes: un premier printemps allant du quinze avril au quinze juin, souvent marqué de fréquents retours de froids et un second, couvrant la période du quinze juin au premier juillet, exempt de gel et propice aux semences; l'automne proprement dit, temps favorable à la plupart des récoltes et couvrant la période du premier septembre au quinze octobre et enfin, une deuxième période, celle du quinze octobre au premier novembre, souvent marquée de chutes de neige et ressemblant déjà plus à l'hiver qu'à l'automne. Le conférencier fait remarquer que ces dates sont sujettes à révision et ont pour but premier de servir de cadre à des observations phénologiques plus nombreuses et plus poussées, qui permettront d'établir avec plus d'exactitude les dates moyennes de chacune de nos saisons.

Notre climat, de caractère nordique, avec forte prédominance de l'hiver, est marqué de violents contrastes; on peut le considérer comme un climat de type intermédiaire. Ce dernier caractère se reflète dans le fait qu'il y a rencontre dans notre région de deux forêts climax: la forêt coniférienne et la forêt décidue.

Dans la discussion qui suit, M. R. Raymond, professeur à l'École Supérieure des Pêcheries, mentionne quelques faits, notamment les immenses réserves de froid de nos eaux, en particulier celles du golfe, qui semblent étayer les conceptions climatiques de M. Hamel.

La soirée se termine par une visite des petits saumons et truites à l'aquarium de l'École des Pêcheries. M. Raymond mentionne, avec une légèreté fierté, le très bas pourcentage de mortalité des alevins. Ce succès, en dépit de moyens relativement limités, permet d'entrevoir des possibilités dans ce domaine.

Bertrand Rochefort.

**FIN D'UN COURS A STE-ANNE-de-la-POCATIERE**

Ste-Anne de la Pocatière, — (DNC). — L'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière décernait, vendredi soir, le 25 février, vingt-huit diplômes et de nombreux prix aux étudiants qui ont suivi les cours abrégés en grande culture donnés à cette institution du 14 au 25 février. Les étudiants se sont déclarés enchantés des cours donnés par les professeurs de l'Ecole d'Agriculture et de la Ferme Expérimentale Fédérale.

Ces cours pratiques ont été rendus possibles grâce à la collaboration du Service de l'Aide à la Jeunesse. Neuf étudiants ont obtenu leur diplôme avec la note "très grande distinction"; trois, avec "grande distinction" six, avec "distinction" et dix "avec succès".

A l'occasion de la clôture des cours, une grande soirée avait été organisée par les étudiants avec le concours de M. le Dr Joseph Chevrete, directeur du cours. Plusieurs pièces de chants, guitare, piano, sketches furent exécutés avec brio. Quelques allocutions furent prononcées notamment par M. le Dr Joseph Chevrete, directeur du cours; Mgr Joseph Diamant, directeur de l'Ecole d'Agriculture et des Pêcheries. Quelques étudiants furent demandés pour exprimer leur manière d'envisager ces cours.

Tous ont admis les grands avantages que peuvent rapporter aux jeunes cultivateurs ces cours grâce à la coopération de l'Aide à la Jeunesse; ils ont souhaité que ces cours

se multiplient et qu'un grand nombre de jeunes sachent en profiter.

M. le Dr Joseph Chevrete, directeur des cours, s'est dit très satisfait de l'assistance et de l'attention que les élèves avaient porté à tous les cours. Il a eu des mots de félicitations pour tous ceux qui se sont distingués par leur collaboration aux diverses organisations durant les quelques semaines qu'ont duré les cours de grande culture.

Mgr Joseph Diamant, C.S., directeur, tira les conclusions de la soirée en félicitant ceux qui avaient remporté si brillamment leur diplôme et avaient su donner tant de satisfaction à leurs professeurs. Il leur souhaita de s'unir à tous les chefs que l'on rencontre encore dans nos campagnes pour la défense des bonnes idées et le soutien des oeuvres tant religieuses que civiles et d'être enfin de bons et véritables coopérateurs.

Ont obtenu leur diplôme avec la note "très grande distinction": MM. Gervais Emond de St-Bruno, cté de Kamouraska; Raymond Michaud, de Kamouraska Village; tous deux avec 100%; MM. Roger Pouliot, de St-Philémon, Bellechasse; Laurent Cloutier de St-Eugène de L'Islet; Gervais Paré, de East-Broughton, Bce; Raynald Létourneau, de St-Roch des Aulnaies, cté de L'Islet; Jean-Paul St-Pierre, de Ste-Hélène, cté de Kamouraska; Jean-Yves Roy, de St-Vallier Station, cté de Bellechasse; Roland Godin, de Neuville, cté de Portneuf.

Ont obtenu leur diplôme avec la note grande distinction: Roméo Giasson, de St-Jean Port-Joli, cté de L'Islet;

Roland Allard, de l'Ancienne-Lorette, Québec; Gérard Goyette, de Mont St-Grégoire, Iberville; avec la note distinction MM. Ernest Lapointe de St-Barnabé-Sud; Benoît Corriveau, de St-Vallier, Bellechasse; Réal Raymond, de New Glasgow, Terrebonne; Louida Beaudoin, de St-Martin de Beauce; Jean-Paul Asselin de Palmarolle, Abitibi, Benoît Landry, de St-Bruno, cté de Kamouraska.

Ont mérité leur diplôme avec succès: Denis Poulin, de St-Martin de Beauce; Claude Dubé, de Chemin du Lac, Rivière du Loup; Jacques Dubois, de St-Flavien, Lotbinière, Raymond Turgeon de Buckland, Bellechasse, Fernand Beauregard, de Valcourt, Schefford; Jacques Lévesque de Charlesbourg; Henri St-Pierre de St-Aubert, cté de L'Islet; Laurent Corriveau, de St-Vallier Station, cté de Bellechasse, Omer Larouche, Chemin du Lac, Rivière-Loup Lucien Blouin, S-Jean Ile d'Orléans, Montmorency.

**ST-ONESIME, (KAM.) VA ET VIENT.** — M. Albert Dupuis de Rivière-Ouelle, en visite chez M. et Mme Normand Beaulieu.

Mlle Jeanne d'Arc Pelletier, de Ste-Louise, de passage à St-Onésime.

Mlle Gisèle et M. Gustave St-Pierre, en visite chez leur soeur, Mme Benoît Blanchet.

M. Pierre Beaulieu, de Ste-Anne, de passage à St-Onésime.

Mlle Raymonde Beaulieu, de passage chez ses parents, M. et Mme Joseph Beaulieu.

Mme J. D. et Monique Landry, institutrice à St-Onésime, de passage à St-Pascal.

Mlle Marie-Marthe Soucy, de St-Onésime, de passage à Montréal.

Mlle Géraldine Blanchet, de Ste-Anne, de passage chez ses parents, M. et Mme Napoléon Blanchet.

Malades. — Carmen St-Amand, Louise Beaulieu, Chs Bois, Ghislaine Lizotte, Re-

**RIVIERE-OUELLE**

Rivière-Ouelle, — VA ET VIENT. — Mlle Marie-Noël Carrier en visite à Rivière-Ouelle dernièrement.

Mlle Gemma Deschênes de Québec passe quelques jours chez ses parents M. Thomas Deschênes.

Mlle Andrée Roussel de Ste-Anne, en promenade dans sa famille.

Mme Démétrius Hudon passe une quinzaine à Rivière-du-Loup chez sa soeur.

Mlle Denise Martin, en visite chez M. Albert Martin.

Mlle Olivette Roussel de passage à Québec en fin de semaine.

M. Edouard Gagnon est de retour d'un voyage de 12 jours aux Etats-Unis.

M. Gérard D'Anjou de passage chez son père M. Arthur D'Anjou.

nalq Beaulieu, à tous ces malades, nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

**COMITE PAROISSIAL D'ACTION CATHOLIQUE**  
**Ste-ANNE-de-la-POCATIERE**

**RESERVATIONS OFFICIELLES**

**Année 1954-55**

1er dimanche:	Ligue du Sacré-Coeur.
1er lundi:	Société d'Histoire Naturelle; Conférence St-Vincent de Paul pour les Dames; Conseil Municipal (Mai à novembre).
1er mardi:	Conférence St-Vincent de Paul (Hommes); Société St-Jean Baptiste.
1er mercredi:	Cours d'Anglais. - Libre.
1er jeudi:	Exercice de chant pour la Chorale du Tiers-Ordre.
1er vendredi:	Exercice de chant Chorale Paroissiale. Messe du soir: 1er Vendredi du mois.
-----	
2e dimanche:	Tiers-Ordre (Hommes et dames).
2e lundi:	Réunion de l'Association des Parents et Maîtres.
2e mardi:	Conférence Saint-Vincent de Paul (Hommes).
2e mercredi:	Clinique anti-tuberculeuse à l'Unité Sanitaire; 10.30 hrs à 12.00 et 1.30 hrs à 3.00 hrs p.m.
2e jeudi:	Exercices de la Chorale des Enfants de Marie.
2e vendredi:	Exercices de la Chorale Paroissiale.
-----	
3e dimanche:	Quête Saint-Vincent de Paul.
3e lundi:	Messagères Notre-Dame; Conférence St-Vincent de Paul (Dames).
3e mardi:	Société des Enfants de Marie; Société St-Vincent de Paul (Hommes)
3e mercredi:	Réunion mensuelle de la Chambre de Commerce des Jeunes.
3e jeudi:	Exercice de la Chorale Sainte-Jeanne d'Arc.
3e vendredi:	Exercice de la Chorale Paroissiale.
-----	
4e dimanche:	Libre.
4e lundi:	
4e mardi:	Conférence Saint-Vincent de Paul (Hommes); Réunion Lacordaire et Jeanne d'Arc.
4e mercredi:	Réunion des membres du Comité Paroissial d'Action Catholique. Clinique anti-tuberculeuse à l'Unité Sanitaire 10.30 hrs à 12.00 et 1.30 heures à 3.00 heures.
4e jeudi:	Libre.
4e vendredi:	Exercice de la Chorale Paroissiale.

P.S. A remarquer que les membres de la Commission Scolaire se réuniront toujours le **dernier lundi** du mois.

**DECISION PRISE PAR LES MEMBRES DU**  
**COMITE PAROISSIAL D'ACTION CATHOLIQUE**  
**DE STE-ANNE-DE-LA-POCATIERE**

- 1—Les mouvements sont au service de la paroisse, et non la paroisse au service des mouvements.
- 2—Les mouvements doivent travailler aux fins pour lesquelles ils ont été établis, par conséquent, les membres de ces mouvements doivent travailler tous en vue d'arriver à ce but.
- 3—Les mouvements doivent se financer eux-mêmes, et entreprendre des initiatives qu'ils sont capables de réaliser par eux-mêmes.
- 4—Cependant la paroisse peut, en différentes circonstances pour le bien de la communauté paroissiale, demander un service à un ou plusieurs mouvements. Dans ce cas, la paroisse tâchera de leur faciliter les moyens.
- 5—Sur les 27 différentes organisations paroissiales, il y en a deux qui se composent d'un petit groupe travaillant pour le bien commun de la paroisse (St-Vincent de Paul et l'Oeuvre des Terrains de Jeux). La paroisse s'entendra avec ces mouvements pour qu'ils atteignent leur but.
- 6—A l'exception de ces deux mouvements, voici la ligne de conduite approuvée et adoptée:
  - a) La paroisse veut que tous les mouvements vivent et se développent, alors ils pourront donc faire de la sollicitation pour recruter de nouveaux membres.
  - b) A l'avenir, les mouvements pourront organiser des veillées ou soirées, après entente avec le Comité Paroissial pour fixer les dates, mais sans aucune sollicitation à domicile, soit pour la vente de cartes, soit pour demande de cadeaux.
  - c) Les mouvements n'auront pas désormais à organiser des veillées ou autre pour financer l'église. A cette fin, et à une occasion ou époque durant l'année, tous les paroissiens, les mouvements, les institutions ou entreprises seront appelés à apporter leur concours. Quant aux modalités, on étudiera la question dans des réunions subséquentes.
  - d) Les divers organismes paroissiaux ont plusieurs objets à vendre. Dorénavant, ils verront pour cela à ne solliciter que leurs membres. Les organisations extra-paroissiales, diocésaines ou autres, devront soumettre leur demande au Comité Paroissial.
- 7—Pour éviter aussi certaines sollicitations, quêtes ou ventes, par des organismes ou individus, étrangers à la paroisse, ces personnes devront présenter un permis, signé du curé ou du chef de police, selon qu'il s'agisse de question religieuse ou sociale.

Après étude, discussion, cette décision a été prise par tous les membres du Comité Paroissial sur proposition de M. Louis-Georges Dionne, secondée par M. Roger Baril.

LE COMITE PAROISSIAL D'ACTION CATHOLIQUE  
STE-ANNE-DE-LA-POCATIERE.